

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

DANS CE
NUMERO :

- Dr I. SIMON : Les conséquences pathologiques tardives chez les victimes du nazisme (page 4).
- Laurent SCHWARTZ, Pasteur Louis VIENNEY : Des mesures inadmissibles (page 6).
- Madeleine REBERIOUX : Reminiscences... (p. 7).
- Robert MISRAHI : Les Juifs contre le racisme antimusulman (page 7).
- Paul OSTOYA : Le racisme et la science (p. 11).
- Une interview de Frédéric ROSSIF sur le film «Le Temps du Ghetto» (page 12).
- Madeleine BELLET : Des maîtres à penser pour vos enfants (page 12).
- GLOBKE hier et aujourd'hui : documents inédits (page 5).

HALTE au racisme et au fascisme !

CONTRE LE RACISME, CONTRE LE FASCISME, un mouvement puissant se développe, dans l'union, à travers la France. Les violences commises le 17 octobre envers les Algériens qui manifestaient pour le respect de leur dignité, ont amené soudain de nombreux Français à mesurer les graves périls qu'encourt notre pays, du fait de la guerre d'Algérie. Et ce fut un sursaut sans précédent : la lutte antiraciste devenait l'affaire de tous, dans les usines et les Facultés, dans les quartiers et les écoles, dans les bureaux et dans la rue. La banderole « A bas le racisme ! » déployée à Paris le 18 novembre, par les milliers de jeunes venus crier leur indignation sur les grands boulevards, témoigne de cette profonde prise de conscience, de cette volonté résolue.

MAIS LE RACISME EST INSEPARABLE DU FASCISME ET DE LA GUERRE : cela n'est jamais apparu plus clairement qu'aujourd'hui. L'O.A.S., héritière des méthodes nazies, se charge d'ailleurs d'en faire quotidiennement la démonstration, organisant à la fois en Algérie, « ratonnades » contre les musulmans et assassinats de personnalités juives, multipliant à Paris les lettres de menaces antisémites, suivies de plastiquages.

DEVANT LA PASSIVITE DES POUVOIRS PUBLICS, le peuple tout entier se lève pour assurer sa propre défense, et empêcher l'instauration d'une dictature ouverte et brutale. La lutte anti fasciste devient, elle aussi, l'affaire de

tous, comme la lutte antiraciste. L'une et l'autre trouvent leur aboutissement dans l'exigence de la paix en Algérie, par une négociation immédiate, dans le respect des aspirations légitimes et de la dignité de tous les hommes.

LE M.R.A.P., MOBILISANT LES ANTIRACISTES, apportant son concours actif au rassemblement des républicains, participe de toutes ses forces à ce triple combat pour la démocratie, la fraternité et la paix.

(Voir nos informations en pages 6, 7 et 8.)

1962

UNE nouvelle année s'ouvre sous un ciel encore chargé d'orages où se dessinent pourtant de grandes lueurs d'espérances.

Devant les uns et les autres le Mouvement contre le Racisme, contre l'Antisémitisme et pour la Paix s'est activement mobilisé.

Jamais les amitiés qu'il suscita ne furent plus nombreuses. Jamais cette jeunesse des écoles, des lycées qui va bientôt prendre sa place dans la relève de ses grands aînés ne manifesta tant de vigi-

par
Pierre PARAF
Vice-Président du M.R.A.P.

lance, tant d'empressement à venir à nous. Par toutes les injustices que nous combattons, elle se sent directement concernée. Notre mission est la sienne. Notre combat est le sien.

Parmi ces ombres qui pèsent sur notre destin demeure au premier plan la guerre d'Algérie dont la continuation blesse le corps et le cœur de la France, lui coûte chaque jour d'innocentes victimes militaires et civiles, s'étendant toujours davantage à la métropole, accentuant les menaces d'un fascisme insuffisamment prévenues et réprimées et dont seule une énergique pression de l'immense majorité du peuple de France, uni et fort, avec les puissants moyens politiques et économiques dont il dispose, pourrait venir à bout.

(Suite page 9.)

Rosine noire...

Pour la première fois, il y a quelques jours, cette cantatrice noire, Christiane Edda Pierre, a tenu le rôle de Rosine dans «Le Barbier de Séville», à l'Opéra-Comique. Il faut saluer ce progrès, en s'étonnant... de l'étonnement qu'un tel fait peut provoquer. N'est-il pas temps que l'on permette à tous les artistes de faire la preuve de leur valeur sans discriminations ? En ce domaine, comme en tout autre, le talent ne connaît pas de couleur.



SUR UN VERDICT

DONC, en neuf mois de procédure, dont quatre de réflexion sur pièces, la Cour s'est convaincue qu'Eichmann est coupable et qu'il n'est pas illogique, britanniquement parlant, de le faire pendre. Au stade actuel (je réserve l'hypothèse d'une cassation ou d'une grâce), ni l'argument de l'obédience au Führer, ni le verbeux instinct d'autoconservation de l'accusé, ni la prédication théologique (voir V. Collanz, dans « Candide » du 30 novembre) ne l'ont emporté sur le souvenir des convois pour Auschwitz.

Reste le problème essentiel : ce procès tel qu'il fut conduit, ce verdict tel qu'il est motivé, en quoi vont-ils servir la cause du respect de l'homme ? Plus précisément, deux questions se posent.

La première vise l'Allemagne. Naguère encore, Eichmann y était un caïd : croit-on, lui exclu, que l'ex-machine nazie est démantelée ? Ou cherche-t-on à le faire croire ? Et pour le compte de qui ? La condamnation d'Eichmann, en d'autres termes, sera-t-elle un cri d'alarme ou l'absolution implicite des complices « en poste » ? Renforcera-t-elle le dossier du fascisme ou l'entreprise de blanchissage dont le siège est à Bonn ?

L'autre question concerne le monde entier. Elle se formule très simplement : combien, chez nous et ailleurs, y a-t-il d'Eichmann au petit pied et que fait-on pour les neutraliser ? Compte tenu du fait que la vocation au crime raciste n'exige pas, chez

la victime, le port de l'étoile jaune : le faciès suffit. Compte tenu, également, de ce que la chambre à gaz n'est qu'un mode perfectionné : le lynchage et la noyade peuvent s'y substituer selon les circonstances.

Ces questions — les seules vraies pour nous — « Droit et Liberté » les reprendra bientôt : dès que nous aurons en main le texte complet de l'arrêt de Jérusalem. En attendant, antiracistes, pensez-y. D'Eichmann aux ratonnades de l'O.A.S., le chemin n'est pas si long.

(Voir nos informations page 5.)

par
Jean SCHAPIRA

**“DROIT
et
LIBERTÉ”**

VOUS
présente
ses
meilleurs
vœux
pour la
nouvelle
année

LES NATIONS UNIES et la politique raciale en Afrique du Sud

Le problème que pose la politique de discrimination raciale maintient une plaie toujours à vif au flanc de l'humanité en marche vers une promotion universelle des Droits de l'Homme.

Au cours de l'Assemblée générale actuelle des Nations-Unies, l'idéologie

par
Henri LAUGIER
Ancien Secrétaire général adjoint
aux Nations-Unies

et la législation qui assurent le développement de cette politique de discrimination.
(Suite page 9.)

Ce mois-ci...

10-11. — Un écrivain, Tom Sharpe, est expulsé d'Afrique du Sud pour avoir écrit une pièce contre la ségrégation raciale.

● **Acquitté au « procès des barricades »**, l'ancien député poujadiste Demarquet est arrêté pour implication dans l'affaire du réseau activiste du Sud-Ouest.

11-11. — La clause limitant aux joueurs de race blanche le droit d'adhérer à l'Association américaine des joueurs de golf professionnels, est retirée des statuts.

13-11. — Les partisans de l'intégration raciale aux U.S.A. remportent une victoire : les restaurateurs de la route Washington-New York devront ouvrir leurs locaux aux noirs comme aux blancs.

14-11. — Croix gammées dans un cimetière juif de Toowa (Etats-Unis).

● **Nations-Unies** : adoption de la résolution Afro-Asiatique condamnant l'emploi d'armes nucléaires en Afrique.

15-11. — Professeurs et étudiants manifestent à Paris pour protester contre l'attentat commis chez le professeur Godement ; dans plusieurs facultés les cours ont été suspendus.

16-11. — Bidault, Dides, Le Pen et d'autres ultras tiennent un meeting fasciste à la salle de la Mutualité et font acclamer Salan et l'O.A.S.

● **Sur proposition des pays Afro-Asiatiques, l'O.N.U. demande à la France** d'accorder le régime politique aux prisonniers algériens qui font la grève de la faim depuis le 1^{er} novembre.

18-11. — A l'appel de diverses organisations, importantes manifestations de la jeunesse parisienne contre le racisme, et pour la paix en Algérie.

19-11. — Dides est arrêté pour avoir participé activement à la réunion du 15 novembre, salle de la Mutualité. Les autres orateurs ne sont entendus que comme « témoins ».

● **Ben Bella et les autres détenus algériens cessent la grève de la faim.** Le régime politique (dont bénéficiaient déjà les détenus ultras) leur est accordé.

21-11. — A Berlin-Ouest, des porteurs de torches, protégés par des policiers, manifestent à la façon hitlérienne ; leur slogan principal est : « Pas de concession ».

23-11. — Demarquet est mis en liberté provisoire.

● **Nombréux attentats au plastic** en France, dont 13 à Paris.

26-11. — Six Algériens assassinés, de nombreux blessés, au cours des « ratonnades » d'Oran, par des groupes de jeunes ultras.

29-11. — L'Assemblée des Nations Unies condamne l'apartheid pratique en Afrique du Sud, par 97 voix contre 2 (Aridu Sud et Portugal). Mais aucune sanction n'est décidée contre l'Afrique du Sud.

● **De nouvelles « ratonnades »** à Oran où 14 musulmans sont lynchés à mort par de jeunes européens ; le service d'ordre ne réagit pas devant ces explosions de haine raciste.

● **Manifestations pour la paix en Algérie** place de l'Hôtel de Ville de Paris, et devant les mairies de nombreuses villes de France.

30-11. — Attentats activistes en France notamment à Montpellier devant le siège de la S.F.I.O., à Arles devant la Bourse du Travail.

● **Dides refuse de quitter la Santé** où des émeutes activistes précédent son transfert à l'Hôpital Beaujon.

1-12. — A Oran, 7 attentats au plastic en 24 heures.

4-12. — Contre-manifestations musulmanes anti-O.A.S. à Constantine.

● **Les trois derniers « non-lieu »** sont rendus dans l'affaire du putsch du 22 avril.

● **Trois activistes s'évadent** de la prison de Mont-de-Marsan.

● **Quatre Algériens accusés d'avoir attaqué un poste de harkis sont condamnés à mort** par le tribunal militaire de Paris.

● **En Afrique du Sud, un marin suédois est condamné à recevoir 8 coups de fouet** pour avoir osé entretenir des « relations coupables » avec une noire.

5-12. — Lynchage d'un musulman à Oran, où un responsable de l'O.A.S. s'évade de l'hôpital.

6-12. — A l'appel de plusieurs organisations, dont le M.R.A.P., des dizaines de milliers de personnes manifestent contre l'O.A.S. à Paris et en province.

7-12. — Après l'affaire Vracaric, poursuites engagées contre le consul de Yougoslavie à Munich, accusé d'avoir participé activement à la résistance et d'avoir exécuté des soldats nazis.

8-12. — L'O.A.S. est officiellement dissoute par un décret publié au « Journal officiel ».

9-12. — Le Tanganyka accède à l'indépendance. M. Nyerere devient le premier ministre de ce 4^e Etat africain du Commonwealth.

● **Manifestations contre le militarisme allemand** à l'occasion de la visite de M. Adenauer à Paris, accompagnée de Schroeder, ancien membre des Sections d'Assaut hitlériennes.

● **Emission télévisées O.A.S. de 12 minutes**, à Nice.

10-12. — Les prix Nobel sont remis aux lauréats à Stockholm. M. Lutuli reçoit le prix Nobel de la Paix.

11-12. — Repris du procès Eichmann, qui est reconnu coupable.

POSITIONS

● Des catholiques condamnent le racisme

Parmi les documents, articles, livres, contre le racisme, il convient de retenir la récente brochure de la Société des Publications Missionnaires : « Le Problème Racial », où sont réunis les exposés de plusieurs personnalités catholiques.

M. Jean Poirier, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon, pose le problème des « Préjugés racistes », qu'il traite sur le plan ethnologique, dénonçant entre autres, l'attitude de certains missionnaires d'autrefois qui affirmaient que « l'esclavage s'insère dans l'ordre de Dieu », persuadés « que Dieu dans sa sagesse n'avait pas fait les hommes égaux ». S'élevant contre tous les préjugés de race, M. Poirier appelle à combattre le racisme avec vigueur : « Il faut le reconnaître et en souligner les manifestations partout où il se trouve », conclut-il et lui « opposer une force au moins égale ».

L'exposé de M. Joseph Folliet, vice-président des Semaines Sociales de France, traite du « Racisme devant la raison et devant la foi ». Pour lui, croyant fermement « à l'unité de l'âme et du corps dans le composé humain », il est un fait que les races diffèrent également du point de vue psychique car « les hommes se transmettent des caractères psychiques communs » ; cela peut évidemment prêter à discussion, mais il faut souligner la volonté de M. Folliet d'inciter les hommes de toutes races à « s'aimer les uns les autres », car c'est là l'essentiel.

Pour le T. R. P. Queguiner, Supérieur Général des Missions Etrangères de Paris, « Le Problème Racial » est très directement lié à l'action des Nations Unies (« Elle accomplit une œuvre urgente et de première nécessité pour notre temps »), et il analyse cette action en considérant ses effets pratiques, particulièrement sur les plans pédagogique, culturel, éducatif, en louant les initiatives qui dissipent « les préjugés raciaux de toutes sortes qui empoisonnent les relations humaines ».

« Le Problème Racial aux U.S.A. » fait l'objet d'une étude de M. Louis T. Achille, agrégé d'Université. Malgré l'assimilation totale des noirs aux U.S.A., indique-t-il, ceux-ci « restent comme un corps étranger dans la société américaine » et, « subconsciemment, le blanc considère que l'Amérique est un pays pour blancs ». Toutefois, « il y a une amélioration constante des rapports entre blancs et noirs », et M. Louis Achille termine sur une phrase pleine de foi en l'homme : « Si ceux qui ne reconnaissent pas l'humanité parmi leurs congénères noirs savaient ce que c'est un homme en bien ! ils reconnaîtraient bien que les noirs sont des hommes, et s'ils ne reconnaissent pas cette humanité chez les noirs, j'ai bien peur qu'ils la sous-estiment aussi en eux-mêmes ».

Le R.P. Retif nous parle du « Racisme inconscient » d'abord en nous signalant l'attitude paternaliste qui consiste à traiter les gens de couleur « en les louant, les flattant, les encensant hors propos », attitude presque aussi blâmable que celle dont sont victimes par exemple les Algériens « qu'on malmène, qu'on tutoie qu'on houscule, qu'on houspille », seulement à cause de leur faciès. Enfin, comme précédemment M. Jean Poirier, le R.P. Retif dénonce lui aussi le racisme de certains missionnaires, en s'appuyant d'ailleurs sur des exemples précis. Le R.P. Retif, toutefois, ne veut pas sombrer dans le pessimisme et même s'il croit « qu'il y a une menace de racisme sur les Métropolitains, sur les Français d'Outre-Mer, et même dans certains cas sur les missionnaires », il ne considère pas cela comme irréductible car « l'inconscience » peut se combattre.

Quant aux « Mariages Interraciaux », ils semblent bien être un des aspects les plus importants de l'antiracisme. Le R.P. Déjeux, après une enquête assez sérieuse nous expose non seulement le résultat de ses statistiques, mais l'état d'esprit de gens, apparemment non racistes, dont les

Un meeting antiraciste

Le mardi 21 novembre, s'est tenu à l'Hôtel Moderne, un meeting de protestation contre les violences racistes ayant frappé les Algériens de la région parisienne. Cette soirée, faisant suite à celle du M.R.A.P. à la salle Lancry, était organisée par l'Union des Etudiants Juifs de France, avec le concours de diverses personnalités et de plusieurs groupements.

Après une introduction du Docteur Atlan, président de l'U.E.J.F., ont pris la parole : MM. Louis Kahn, le profes-

Faits divers

« C'EST sûrement un Nord-Africain... Il avait le type... » Que de fois cette phrase n'a-t-elle pas été prononcée pour désigner le coupable (présumé) d'un méfait ou d'un crime ? Pourquoi chercher plus loin ? Du reste, même si ce n'est pas précisément pour cela, l'arrestation d'un Nord-Africain est toujours motivée, même s'il faut rechercher les motifs ensuite ; un Nord-Africain a toujours quelque chose à se reprocher.

Nous en avons eu récemment un exemple, quand le commandant Chauvet, assassin de sa femme, à Grenoble, accusa cyniquement un « terroriste F.L.N. ». C'était un officier de l'armée française : il était persuadé qu'on ne douterait pas de sa parole. Heureusement, dans ce cas, l'imposture fut découverte.

Serait-ce coïncidence ? En quelques jours, la presse a publié plusieurs entre-filets dont les titres étaient : « Un manoeuvre nord-africain sauve une désespérée », « Trois hommes (dont deux Nord-Africains) plongent et tirent de l'eau les quatre passagers d'une voiturie engloutie dans la mer », « Un musulman algérien sauve d'un incendie une mère et ses cinq enfants ».

Il est bon que soit soulignée dans ces cas (puisqu'on la souligne systématiquement dans les cas contraires) l'origine des héros.

Mais les journaux spécialisés dans les « faits divers » auraient fait mieux encore, si, saluant ces hommes fraternels, ils avaient suscité à leur égard un retour de fraternité humaine. S'ils avaient profité de l'occasion pour dire, simplement, que, bafoués, brimés, méprisés, les Algériens sont pourtant, eux aussi, des hommes.

Sans doute est-ce trop demander. Car il faut bien que subsiste envers ces hommes suffisamment de préjugés, suffisamment de haine : c'est la guerre !

Oncle TOM.

réflexions sur les mariages mixtes sont très significatives et révélatrices :

« Si ma sœur épousait un noir, j'irais au mariage, je trouverais cela possible. Mais si ma sœur épousait un Algérien, je me sentirais drôlement engagé. »

Il serait bon de faire prendre conscience des vraies difficultés d'un mariage, qui ne résident pas en la différence de race ou de religion, mais plutôt de culture, éducation ou caractère.

F. S.

● Au Conseil Œcuménique

Au cours de la récente réunion du Conseil Œcuménique, à New-Delhi, a été adoptée une résolution relative à l'antisémitisme, proposée par le pasteur Charles Westphal, président de la Fédération Protestante de France. Votée à l'unanimité cette motion proclame :

« Nous appelons toutes les Eglises que nous représentons à dénoncer l'antisémitisme, d'où qu'il vienne, comme absolument inconciliable avec la profession et la pratique de la foi chrétienne. L'antisémitisme est péché contre Dieu et l'homme. »

« Ce n'est que lorsque nous prouvons véritablement à nos voisins juifs que nous réclamons pour eux les droits et la dignité que Dieu veut pour ses enfants, que nous pouvons alors en arriver à une rencontre où il devienne possible de partager avec eux le meilleur de ce que Dieu nous a donné en Christ. »

Devant l'antisémitisme persistant, l'Assemblée exhorte ses Eglises membres à y résister de toutes les manières possibles, et insiste sur la nécessité de ne pas présenter la crucifixion comme incombant aux juifs, et justifiant l'hostilité à leur égard.

D'autre part, un texte condamnant le racisme, notamment en Afrique du Sud, a également été adopté.

EDUCATION

● Un colloque franco-allemand

Sur l'invitation du Centre d'Etudes des Problèmes Actuels, quatre professeurs allemands et quatre professeurs français se sont réunis à Paris, les 11 et 12 novembre 1961, au siège de l'U.N.E.S.C.O., pour rechercher comment on pourrait présenter aux élèves, du point de vue pédagogique, ce qu'a été le système hitlérien avec ses conséquences, la dégradation de l'homme et l'extermination raciale.

1) Ils estiment nécessaire de bien montrer aux élèves comment les conditions historiques entre 1919 et 1933 ont favorisé la naissance et le développement du mouvement hitlérien.

2) Ils insistent sur la nécessité d'exposer à quel point le national-socialisme avait érigé en système de gouvernement la discrimination raciale, la terreur, la torture, la dégradation de l'homme et finalement l'extermination.

3) Ils souhaitent que l'on ne craigne pas de présenter aux élèves, dans toute son horreur, le tableau des atrocités hitlériennes ; mais, en même temps, ils recommandent instamment aux maîtres d'adapter cet enseignement à la sensibilité des élèves. Ils voudraient aussi que l'on marque bien la distinction entre le peuple allemand et les hitlériens convaincus.

4) Ils croient également nécessaire de mettre en pleine lumière le mouvement de résistance à l'hitlérisme qui s'est développé en Allemagne dès 1933, de rappeler que les camps de concentration ont été d'abord peuplés d'Allemands et qu'une grande partie de l'opinion mondiale ne se guère émue des atrocités hitlériennes avant 1940.

La situation des résistants allemands était d'autant plus tragique que la victoire sur l'hitlérisme semblait impliquer nécessairement la défaite de leur patrie.

Ont participé à ce colloque : FRANCE ; M. Robert HUBAC, professeur au Lycée Henri-IV ; M. André ALBA, professeur honoraire au Lycée Henri-IV ; M. Jean-Marie D'HOOP, maître-assistant à La Sorbonne ; M. Lucien GENET, professeur au Lycée Louis-le-Grand.

ALLEMAGNE : Mme Annelore LEBER, Edition Mosaik, Berlin ; M. le Professeur, Docteur Georg ECKERT, directeur de l'Institut International de Manuels Scolaires ; M. le Professeur Docteur Félix MESSERSCHMID, président de l'Association des Professeurs d'Histoire d'Allemagne ; M. le Docteur Gerhard STERN, directeur du Lycée Friedrich Engels, Berlin-Ouest.

Le carnet de DI

NOS DEUILS

M^r David Zermati, Bâtonnier de Sétif et Président de la communauté israélite, assassiné au début de novembre à Sétif, était le cousin de notre ami Jean-Pierre Bloch.

Nous exprimons à ce dernier, ainsi qu'à toute sa famille, nos sincères condoléances.

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)

Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7,50 NF

Abonnement de soutien : 15 NF.

ETRANGER

Un an : 12 NF

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris

Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 51, Bd du Jardin-Botanique, à Bruxelles. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

AFRIQUE DU SUD

● En l'honneur de M. Lutuli

Après l'attribution du Prix Nobel de la Paix à M. Lutuli, un meeting s'est tenu à Durban réunissant 15.000 personnes enthousiastes, qui acclamèrent en M. Lutuli le « champion de la paix et de la liberté. Mme Lutuli, à défaut de son mari, était présente.

Le Dr Naicker, secrétaire général du Congrès Indien de Natal, lut un message de M. Lutuli, exaltant la lutte pour la paix en Afrique du Sud comme dans le monde entier, malgré toutes les difficultés que cela peut impliquer. Le Dr Naicker demanda ensuite au Gouvernement sud-africain d'adopter une constitution non raciale, et Miss Mlkize (Fédération des Femmes), Mme Ponon (Congrès Démocrate) succédèrent à l'orateur, saluant M. Lutuli comme un exemple de participation active au mouvement pour la paix.

A Johannesburg, au contraire, le 9 décembre, la cérémonie organisée en l'honneur de M. Lutuli, tourna à la bagarre, provoquée par une bande de jeunes blancs racistes.

LETTRES

● Siméon et l'antisémitisme

L'œuvre de Siméon dépasse largement le stade « intrigue policière » et romans « suspense ». Il pose un grand nombre de problèmes humains, actuels, et récemment ont paru sur cette œuvre plusieurs études, notamment « Siméon, avocat des hommes » de Quentin Ritzen (Ed. Le Livre Contemporain) et « Le dossier Siméon », de Roger Stéphane (Ed. Robert Laffont). Dans ce dernier ouvrage notamment, Siméon répond assez vivement à Roger Stéphane qui se demande s'il n'est pas xénophobe, voire antisémite. Voici le passage où est rapportée cette discussion :

Pour autant, la description de cette clientèle étrangère est si hargneuse, que

je crus Siméon xénophobe et le lui dit. Il bondit :

— *Moi xénophobe ? moi qui ai été un étranger partout où j'ai vécu, en France, aux Etats-Unis, en Suisse...*

— Pas en Belgique ?

— *Oh, ça ne compte pas, ce n'est pas une nationalité. J'ai toujours été un étranger partout, j'ai refusé la naturalisation française, la citoyenneté américaine. Comment voulez-vous que moi qui n'ai pas de patrie, je sois xénophobe ?*

— Mai quand il y a dans vos romans des groupes d'étrangers ils présentent toujours un côté sordide...

— *Non, misérable, ce qui n'est pas la même chose. C'est à Liège que venaient les étudiants révolutionnaires russes fauchés. Ceux qui étaient moins fauchés allaient à Paris, les plus aisés à Londres. A Liège, parce que la vie y était moins chère, nous avions les plus pauvres. Je les ai vus vivre. J'ai vécu avec eux. Leur organisation « avançait » trente francs par mois qu'ils devaient rendre leurs études terminées. Je ne sais pas si vous vous rendez compte ce que représentaient trente francs par mois : ça payait leur chambre — ils avaient d'ailleurs souvent une chambre pour plusieurs — du thé et un œuf dur par jour. Et ils passaient leurs journées, leurs soirées à discuter de la révolution, et de la littérature. C'est eux qui m'ont fait lire Dostoïevski, Gogol, Tchekov, ma formation, je la leur dois.*

Cette fascination qu'exercent sur Siméon ces étudiants, c'est dans un Maigret de la première année, Pietr-le-Letton (1931) que je la retrouve évoquée, avec un lyrisme étonné.

A défaut d'être xénophobe, il me semblait que Siméon était antisémite, bien entendu il n'y a jamais eu de diatribe chez lui, ni rien qui ressemble le moins du monde à l'idéologie, mais quelques expressions déplaisantes dans « Les Dossiers de l'Agence O » par exemple, à propos d'un personnage, on lit :

« *Le juif a tiré son portefeuille.* »

Dans l'« Aîné des Ferchaux », Michel et Lina « *pénétrèrent dans l'étrange boutique où de vieux juifs palpèrent de leurs doigts sales le linge que l'on sortait pièce à pièce, de la valise.* »

Siméon affirme être si peu antisémite, qu'il ne voit pas en quoi la mention de la qualité de juif présente quoi que ce soit de péjoratif. Il m'invita à me reporter au « *Petit Homme d'Arkhangelsk* », histoire d'un « *étranger, enfant d'une autre race né dans le lointain Arkhangelsk, que le hasard des guerres et des révolutions avait transplanté dans une petite ville du Berry.* »

Cet homme « *ne s'était jamais senti juif. Jamais il ne s'était cru différent des gens qui l'entouraient au vieux marché et ceux-ci, à cause de ses cheveux blonds et de ses yeux bleus, n'avaient pas pensé qu'il était d'une autre race.* » Soupçonné d'avoir tué sa femme alors qu'elle l'avait simplement « *plaqué* », il s'aperçoit qu'il n'a jamais été considéré comme les autres, comme un parmi les autres dans la communauté qu'il avait adoptée. Il se suicide plutôt que de vivre dans sa singularité. Il est de fait que peu de romans de Siméon, peu de leurs personnages, sont plus déchirants que ce « *Petit Homme d'Arkhangelsk* ».

U. S. A.

● La bataille continue...

Après l'arrestation et la condamnation de neuf « *pèlerins de la liberté* », qui avaient tenté de se faire servir dans le snack-bar d'une gare routière « *réserve aux blancs* », de grandes manifestations ont eu lieu à Albany, dans le Sud des Etats-Unis.

Le 12 décembre, 400 jeunes gens noirs ont été arrêtés et inculpés de « *tapage et participation à un cortège non autorisé* ». Le lendemain, ils étaient rejoints par 150 autres « *délinquants* » dans la prison, qui est prévue pour un maximum de 200 détenus. Quelques jours après, au cours de nouvelles manifestations, 266 autres manifestants ont été arrêtés. Parmi eux se trouve le pasteur Martin Luther King, l'un des dirigeants du mouvement contre la ségrégation.

ERRATUM

Une faute d'impression s'est glissée, en page centrale de notre dernier numéro dans le nom de l'écrivain Pierre Gascar, qui nous avait adressé une déclaration ; nous le prions d'agréer nos excuses.

D'autre part, la suite de l'éditorial de première page se trouvait en page 5 et non en page 3, comme il était indiqué.

Nous sommes certains que nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes et voudront bien excuser cette double erreur.

VOUS DITES ? "DROIT ET LIBERTÉ" répond aux mensonges racistes

Juif, Israélite, Israélien, etc...

Le poison du racisme est plus dangereux lorsqu'il est insidieux. Si quelqu'un dit : « Je déteste les youpins ! » c'est presque préférable, car la réaction est immédiate. Mais si un représentant de ces « gens bien intentionnés », dont parle Georges Brassens dans sa chanson, laisse tomber dans la conversation « qu'il a un ami israélite », méfiez-vous, l'antisémitisme atténué, inconscient, n'est pas loin, se faisant son chemin à travers une confusion verbale qui participe à un stade primaire du racisme. Pourquoi ? Mais parce que ce monsieur est gêné (comment cela ?) d'employer le mot « juif », et que les personnes « convenables » ayant une religion et « chacun étant libre d'adorer Dieu selon la tradition de ses pères », vous êtes israélite, je suis chrétien, et tout est dit...

Sauf que justement, ce n'est pas du tout la question : outre que « juif » et « israélite » sont à peu près synonymes, et que le premier n'a rien de péjoratif, on peut être « juif », ou plutôt d'origine juive sans pratiquer aucune religion... et sans avoir à s'en excuser.

Vous êtes surpris ? Essayons de délabyrinthiser ce petit problème passablement obscurci par les mauvaises habitudes. Nous allons prendre comme point de départ de nos réflexions un (assez grave) incident qui s'est dé-

roulé en Israël il y a quelques semaines et dont la plupart des journaux ont titré ainsi la relation : « *Manifestations anti-israéliennes dans les quartiers arabes de Nazareth* ». (« *Le Figaro* » du 22 septembre.)

C'est absurde : est-ce que les Arabes de l'Etat d'Israël (ils sont environ 200.000) ne sont pas Israéliens ? S'ils possèdent un passeport, il ne peut être qu'israélien — à moins qu'ils aient volontairement renoncé à la nationalité israélienne. Rappelons donc qu'il existe, en Israël, des Israéliens d'origine juive et des Israéliens d'origine arabe. — Et des chrétiens, me soufflez-vous... Le problème est assez complexe.

Etre chrétien relève d'un choix, c'est uniquement d'une religion qu'il s'agit. Mais les juifs d'Israël, même s'ils ne sont pas croyants, sont juifs de par leur origine, comme sont arabes les Arabes (musulman, c'est une autre affaire, purement religieuse elle aussi).

Pourtant, la notion d'origine juive demande également à être précisée : bien qu'il s'agisse, fondamentalement, d'une religion, les persécutions anciennes, et même récentes, ont créé entre les juifs une solidarité de fait, des liens, qui ne sont pas uniquement religieux et qui, en Europe Orientale, en raison du système des ghettos, ont même abouti à une véritable « nationalité », avec

tous les aspects culturels, psychologiques et sociaux que cela comporte.

Mais sans oublier cette condition commune à l'ensemble des juifs — croyants ou non — en face des persécutions, il faut bien reconnaître que leur situation, leurs coutumes (même religieuses) varient d'un pays à l'autre, ainsi d'ailleurs que leur appartenance ethnique (il y a des juifs blancs, noirs, jaunes, et beaucoup de juifs d'Algérie ressemblent plus à des Arabes qu'à des juifs polonais ou même français).

Doit-on qualifier de juif quelqu'un dont les parents pratiquaient la religion juive (ou israélite), mais qui n'a plus rien de commun avec celle-ci, et qui, dans un pays quelconque, mène une vie absolument identique à celle de ses compatriotes ? En fait, il ne demeure « juif » que dans la mesure où on le désigne comme tel, soit par antisémitisme, soit tout simplement parce que c'est plus pratique que de dire : *d'origine juive*.

Mais, logiquement, il n'est pas plus juif que serait breton un homme né à Paris et dont l'arrière-grand-père naquit à Brest.

Ce qui est certain en tout cas, c'est que si l'on peut choisir sa religion, nul n'est responsable de ses origines, proches ou lointaines, ni de la religion de ses pères. Et c'est précisément cette constatation élémentaire qui rend le racisme et l'antisémitisme ineptes et criminels.

En revanche, même de na-

tionalité, on peut en changer. Par exemple un citoyen américain, d'origine juive — et sa femme, d'origine irlandaise — peuvent décider de demander la nationalité israélienne. D'un autre côté, un Israélien d'origine juive, qui est venu de l'Inde du Sud, et n'a pu s'adapter à la vie en Israël, peut s'en retourner dans la République de l'Union indienne, abandonner sa qualité de ressortissant de l'Etat d'Israël et retrouver ses droits de citoyen au pays de Gandhi. (N.B. : Ce dernier cas est assez répandu.)

Quant aux Hébreux, ils tiennent la place des Gaulois dans la vie nationale française.

Et un sioniste ? Ce terme qualifie une position idéologique comparable à la conception de l'unité arabe ou au pangermanisme. Il ne manque pas — c'est l'immense majorité — de Français d'origine juive qui se veulent Français d'abord — et luttent avec d'autres Français pour une France, disons progressiste — et ne se sentent nullement concernés par l'idée qu'une sorte de lien supranational associant tous les Juifs de la Diaspora devrait l'emporter dans leur esprit sur leur qualité de Français.

C'est compliqué ? Un vrai casse-tête « chinois » ? Mais non : être attentif aux nuances, à l'exactitude dans l'emploi des termes les plus usuels est une forme de l'humanisme, car le racisme s'alimente aussi aux sources de la confusion mentale — et même verbale. Parlons clair. C'est aider à penser juste.

Roger MARIA.

DES FAITS qui donnent A PENSER...

■ « **VOUS N'EMPECHEREZ JAMAIS L'ANTISEMITISME.** Pour ma part, je n'empêche pas les gens d'être antisémites si ça leur plaît... », a déclaré Robert Lazurick, directeur de l'« *Aurore* », au cours de l'interview qu'il a accordée récemment à Jean Cau pour « *L'Express* ».

■ **LES JAPONAIS SERONT DES BLANCS** désormais en Afrique du Sud. Ainsi le veut une dérogation spéciale à la loi d'« *apartheid* » : ils ne pourront donc plus épouser une personne de couleur, fût-elle... chinoise ou vietnamienne !

■ **ISRAEL CONTINUERA A FOURNIR DES ARMES AU GOUVERNEMENT DE BONN**, a décidé le Parlement israélien, qui a repoussé trois motions demandant l'arrêt de ces livraisons.

■ LA « **CHIENNE DE BUCHENWALD** » Ilse Koch, qui s'illustra en fabriquant des abat-jour avec la peau des déportés qu'elle faisait spécialement assassiner, a demandé à la Commission des Droits de l'Homme à Genève, d'intervenir pour qu'elle soit libérée. (Elle a été condamnée en 1951 à la détention perpétuelle.)

■ « **LA CANAILLE JUIVE N'EST PAS SERVIE CHEZ MOI. HEIL HITLER** ». Ainsi s'exprimait Alfred Pelludat, 46 ans, cafetier à Berlin-Ouest. Les consommateurs interloqués firent appel à la police qui se fit accueillir, comme toute monde, aux cris de « *Heil Hitler !* ». Le cafetier nazi a été condamné à trois mois de prison avec sursis.

■ LA GUERRE DE L'ENSEIGNEMENT EST OUVERTE au Liban où aucun manuel ne peut plus faire mention de l'Etat d'Israël.

■ « **M. JOXE VA NEGOCIER AVEC DES NON CIVILISES** », a déclaré le député ultra Portolano, à l'Assemblée Nationale. Il s'agissait du G.P.R.A.

■ « **QUE LES FRANÇAIS RETOURNENT A LA FANGÈE** qui est leur élément naturel » : tel est le vœu exprimé dans une lettre du « *patriote* » Guy Ceppe, l'un des accusés du procès des plastiqueurs de Rome.

■ **DROIT D'EXPRESSION POUR LE NAZI AMERICAIN** George Rockwell, vient de décider la Cour d'Appel de New-York, estimant que rien dans la Constitution américaine, ne s'oppose à la diffusion publique des idées de quiconque.

■ **NOUVEL ATTENTAT O.A.S. CONTRE UN JUIF**, le 14 décembre, à Alger : M. Léon Elbaz, un dentiste. Le même jour, à Oran, assassinat d'un avocat musulman, M^e Abed, et d'un libéral européen : M. Favarel.

■ **EST-IL VRAI QUE SKORZENY**, l'ancien obersturmbannführer S.S., qui libéra Mussolini par un audacieux coup de main, dirige en Espagne une école de saboteurs et de terroristes pour le compte de l'internationale néo-nazie ?

■ L'APPARTENANCE RACIALE NE SERA PLUS MENTIONNEE désormais sur les actes de naissance dans l'Etat de New-York.

■ **BENEFICIAIRE DE L'INDULGENCE DES JUGES**, en raison de son passé militaire, l'ex-para Jean Blancart, arrêté à Lille pour avoir peint l'inscription O.A.S. sur les murs, fut condamné en octobre à 8 jours de prison seulement. Deux jours après sa sortie, il plastiquait les locaux du journal « *Liberté* », dans la même ville. Il vient d'être arrêté de nouveau à Compiègne, où il tentait d'extorquer 500.000 francs à un commerçant.

■ **UN AUTHENTIQUE NAZI** : JOHN VORSTER est actuellement ministre de la Justice dans le gouvernement sud-africain. Dirigeant du mouvement hitlérien « *Ossewa Brandweg* », qui avait pour objet le sabotage de l'effort de guerre allié, il fut interné pendant la seconde guerre mondiale.

Les conséquences pathologiques tardives chez les victimes juives du nazisme

SOUS l'égide de l'**UNION MONDIALE O.S.E.** (Œuvre de Secours aux Enfants) s'est tenu à Paris, les 20 et 21 juin 1961, un Colloque présidé par les Professeurs Etienne Bernard et R. Cattan, et par le Dr E. Minkowski, Président du Comité Exécutif de l'Union Mondiale O.S.E. (1).

De nombreuses personnalités du monde médical français ont assisté au colloque et y ont apporté le résultat de leur expérience concernant la pathologie des victimes du nazisme. Cette confrontation scientifique et pratique à la fois revêt une importance fondamentale, car il ne s'agit pas seulement de questions théoriques, mais aussi de l'indemnisation des conséquences pathologiques existant encore de nos jours chez les victimes du nazisme.

par
le Dr I. SIMON

Le Prof. Etienne Bernard a insisté au cours de la séance inaugurale sur le grand nombre des victimes et sur les différences qui existent entre elles. Les unes ont souffert dans les camps de la mort, ou dans des camps d'internement, d'autres ont souffert dans les prisons, dans les ghettos, dans les forêts, et il y a enfin ceux ou celles qui ont vécu dans la clandestinité. Tous sans exception, et en particulier les déportés, ont souffert aussi bien physiquement que moralement. Tous gardent de cette époque (1939-45) des séquelles plus ou moins importantes ; malgré les soins reçus depuis la Libération ou depuis 1945.

Mais il existe parfois des difficultés surtout du point de vue médical, à démontrer le rapport direct entre les maladies actuelles (considérées comme des séquelles) et celles contractées pendant et du fait des persécutions nazies.

En effet, très peu de malades ont conservé des documents (radiographies, examens de laboratoire et surtout des ordonnances) datant de l'époque qui suivit immédiatement la guerre, de sorte que les malades sont obligés de rechercher tout ce qui peut démontrer que les maladies dont ils sont atteints actuellement sont bien apparues pendant la guerre. En l'absence de documents anciens, les médecins experts de l'Ambassade allemande sont obligés de se contenter de documents signés récemment par les médecins qui ont soigné les malades dans les années 1945-1961. Mais il existe des maladies organiques pour lesquelles les certificats ne suffisent pas. Ainsi un ulcère de l'estomac, une forte décalcification de la colonne vertébrale qui existaient déjà en 1945, ne peuvent être authentifiés si l'on ne possède pas les radiographies de l'époque. Nous devons reconnaître que les autorités médicales allemandes ont parfaitement compris cette situation et elles acceptent les certificats en l'absence de clichés radiographiques. On peut dire qu'en général la question des documents médicaux est déjà réglée.

Mais il reste un autre problème grave — celui de la démonstration de cause à effet dans un certain nombre de maladies. Prenons par exemple le cas des malades non déportés (clandestins) qui présentent aujourd'hui une angine de poitrine, ou un ulcère de l'estomac, une tuberculose pulmonaire, une cataracte, ou de graves crises de dépression. Eh bien ces différentes maladies sont-elles la conséquence des persécutions ou non ? S'il s'agit d'un ancien déporté dans les camps de la mort, le doute sera moindre et les médecins allemands acceptent l'imputabilité. Pourtant des malades simplement cachés et traqués et qui ont subi de graves chocs émotionnels pendant la guerre, et qui ont perdu plusieurs membres de leur famille, peuvent également présenter — comme conséquence de la guerre — les maladies que nous venons de signaler. Les médecins allemands — à force de connaître des cas de plus en plus nombreux et de plus en plus compliqués — ont fini par accepter les conséquences pathologiques tardives — au moins une grande partie de celles-ci — comme imputables aux persécutions nazies.

Grâce au colloque du mois de juin, un grand nombre de problèmes ont été expliqués scientifiquement. Les personnalités médicales dont les noms suivent ont apporté leur collaboration au Colloque et ont démontré que la pathologie des victimes du nazisme est absolument nouvelle. Plusieurs centaines de médecins — dont un grand nombre d'experts — ont tenu à assister aux séances et à apporter leurs observations personnelles. La haute tenue scientifique est la grande caractéristique de ce petit Congrès.

Le Docteur Abaza traita « les séquelles tardives de la pathologie cardio-vasculaire » et passa en revue les troubles fon-

ctionnels et organiques du système cardio-vasculaire (névrose cardiaque, hypertension artérielle, athérome vasculaire, angine de poitrine et infarctus du myocarde). Il montra le rôle des émotions et de la vie anti-hygiénique dans l'apparition de ces affections, et insista sur leurs par-



LE VEL' D'HIVER, 16 JUILLET 1942

La persécution reste à jamais inscrite dans leur corps.

ticularités chez les victimes du nazisme, anciens déportés ou simplement clandestins.

Le Docteur Biderman insista sur « les séquelles de la pathologie respiratoire » et montra le rôle des conditions de vie et des émotions dans le déclenchement des affections respiratoires, et demanda une confrontation entre médecins français et allemands.

Le professeur Cattan étudia « les rapports entre le système nerveux et l'ulcère gastro-duodénal » : d'une part les émotions de toutes sortes, d'autre part la vie difficile sont la cause de cette grave affection, qui a souvent résisté à la thérapeutique. L'ulcère gastro-duodénal est bien la conséquence des persécutions nazies, s'il est apparu pendant et quelques années après la guerre.

Le professeur Halpern, du Collège de France, a montré « le rôle des émotions et des souffrances dans l'apparition et la persistance des maladies allergiques, telles que l'asthme, trachéo-bronchite et rhinite spasmodiques ». Il insista sur les difficultés thérapeutiques et il affirma que ces différentes affections sont imputables aux persécutions nazies.

Le Dr Heller traita, comme le Dr Abaza « les affections cardiologiques », dont la gravité ne peut échapper à personne. Il montra le rôle des déportations et de la vie traquée dans le déclenchement et l'aggravation de ces maladies. Il apporte de nombreuses statistiques pour démontrer le rôle des persécutions.

Le Docteur P.-L. Klotz, spécialiste des maladies du nez, de la gorge et des oreilles, insista sur la fréquence de ces maladies pendant l'occupation nazie (sinusites, otites suppurées et non soignées. Il rap- pela aussi la fréquence des fractures des os du nez par les nazis, les fractures des maxillaires, et il insista sur les conséquences souvent très graves (surdité, sinusite chronique, etc...) dues aux persécutions.

Le professeur Kreis étudia « la tuberculose pulmonaire contractée pendant l'occupation ». Les séquelles tardives sont fréquentes. Beaucoup de malades n'ont pas pu se soigner régulièrement pendant l'occupation nazie (pneumothorax interrompu, début de tuberculose négligée par la vie clandestine, etc...). Il y a des tuberculoses pulmonaires apparues quelques années après la guerre, dont l'imputation reste difficile.

Mme Kreis de Mayo étudia « les fonctions génitales chez les femmes victimes du nazisme » et montra que les troubles des règles, et même la disparition totale de celles-ci et la stérilité sont fréquentes chez les victimes du nazisme, sans parler des troubles nerveux importants qui peuvent les accompagner. Un certain nombre de femmes ont subi des violences

de la part des nazis, d'autres ont été stérilisées par des gynécologues nazis.

Nous ferons remarquer d'ailleurs que les nazis avaient l'intention de stériliser non seulement les femmes, mais aussi les hommes, les juifs et les non juifs, par les rayons X et par la plante toxique appelée « Caladium Seguinum », « la canne du silence » — comme l'a montré dans son étude le professeur M. Dvorjetski, de Tel-Aviv (voir Revue d'Histoire de la Médecine Hébraïque n° 39-mars 1959).

Le professeur Mawas étudia « les séquelles oculaires » surtout les cas de glaucome déclenchés par les chocs émotionnels. Il parla également des traumatismes oculaires et de leurs conséquences funestes pour les victimes du nazisme.

Le professeur Péquignot insista sur « le vieillissement précoce chez les victimes du nazisme » et il montra que les maladies présentées par les personnes âgées ne

A BONN

QUI EST COUPABLE ? QUI EST INNOCENT ?

« **D**É tels faits ne se reproduiront plus » avait assuré le ministre ouest-allemand de la Justice, après la libération de M. Vracovic, citoyen yougoslave arrêté à Munich en vertu d'un mandat établi par les nazis pendant l'occupation de la Yougoslavie.

Il a suffi de quelques semaines pour que des faits semblables se reproduisent. Cette fois, c'était le consul yougoslave à Munich lui-même, M. Predrag Grabovac qui était visé. Accusé par les fascistes croates (regroupés en Allemagne de Bonn) d'avoir participé aux combats antihitlériens dans un groupe de partisans, M. Grabovac était menacé d'être arrêté ; et il a dû regagner son pays, se trouvant dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions.

Il y a là beaucoup plus que des cas personnels. En affirmant « coupables », les résistants qui se sont dressés contre Hitler, les autorités de Bonn se situent elles-mêmes comme les héritières de l'hitlérisme. Tout se passe comme si rien n'était changé. Le combat des mêmes contre les mêmes continue...

Le point de vue de LAMMERDING

L'autre aspect de cette situation, c'est que les vrais coupables, les nazis, sont considérés, eux, comme innocents. Le général S.S. Lammerding, le criminel de guerre qui organisa le massacre d'Oradour et les pendaisons de Tulle vient d'en administrer avec éclat la preuve.

Condamné à mort par contumace pour ces deux crimes, et pour des actes similaires perpétrés en U.R.S.S. et en Pologne, Lammerding coule aujourd'hui des jours heureux à Dusseldorf, où il dirige une importante affaire de construction. Il effectue de fréquents voyages à l'étranger, notamment en Espagne, et sa présence a été signalée à plusieurs congrès d'anciens S.S.

Ce scandale ayant fini par ému la Justice ouest-allemande, le procureur général de Dusseldorf a fait savoir qu'il « étudiait actuellement la possibilité de faire comparaître Lammerding devant un tribunal allemand ». Mais il a ajouté qu'en raison de la prescription, il ne pouvait en tout cas être poursuivi pour homicide, mais pour meurtre ; or, ce chef d'accusation ne serait pas applicable à l'affaire de Tulle (d'Oradour il n'est pas question).

Lammerding a profité de l'occasion pour faire connaître son point de vue. Dans une déclaration lue par son avocat, au cours d'une conférence de presse, il prétend qu'il n'est pas responsable des crimes commis par les troupes qu'il commandait, et qu'au demeurant « les exécutions de Tulle et d'Oradour avaient été motivées par le massacre bestial de soldats allemands par les partisans français ».

Malgré des affirmations du gouvernement français, il ressort de certaines informations récentes que l'extradition de Lammerding, condamné à mort par un tribunal français, n'aurait jamais été demandée aux autorités de Bonn. On aimerait être fixé à ce sujet. Et l'on aurait souhaité que lors des récents en retiens franco-allemands, à Paris, les représentants de notre pays protestent fermement contre les propos de Lammerding et contre l'état d'esprit qu'ils traduisent outre-Rhin. Mais il est vrai que leur interlocuteur, avec Adenauer, n'était autre que le ministre Gerhard Schröder, qui fut, dès 1933, membre des Sections d'Assaut hitlériennes.

LE CAS HEUSINGER

En demandant aux Etats-Unis l'extradition du général Adolf Heusinger, le 12 décembre dernier, le gouvernement soviétique a attiré une nouvelle fois l'attention sur la gravité des faits reprochés à cet homme, qui dirige aujourd'hui le Comité militaire de l'O.T.A.N.

Adolf Heusinger, né en 1897, a participé comme officier d'active à la première guerre mondiale, sur le front français. Après la défaite allemande, il participe, dès la création de la Reichswahr, à l'état-major clandestin qui lutte contre la République de Weimar. En 1940, il est chef de la section « Opérations » de l'état-major de la Wehrmacht, et l'une des conseillers les plus écoutés de Hitler. A ce titre, il participe directement aux opérations contre la Hollande, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, la Yougoslavie et l'URSS.

En 1941, il est nommé lieutenant-général et chargé de diriger la répression contre les partisans soviétiques, au groupe d'armées du Centre. Il signe personnellement le télégramme n° 11.074 du 21 août 1942 ordonnant aux commandants d'armées d'activer la répression : « Les mesures que vous entreprenez sont approuvées. Faites rapport sur leur réalisation. »

L'un de ces rapports a été retrouvé. Il signale des exécutions « liaison avec les partisans » : « Fusillés : hommes, 597 ; femmes, 509 ; enfants, 222 ».

Et au bas de la liste : « Juifs, 41.848 ». Puis, cet hallucinant total : « 44.738 fusillés ».

Actuellement, A. Heusinger siège en permanence à Washington, où sa présence a d'ailleurs soulevé de nombreuses protestations.

(1) Une brochure sur ce colloque a été publiée en novembre 1961 par l'Union Mondiale O.S.E.

UNE VIE...



L ECRIVAIN Reinhard Strecker vient de publier, à Hambourg, aux Editions Ruetten und Loenig, un livre intitulé : « **Dr Hans Globke, dossiers et documents** ». Mais, aussitôt, la diffusion de cet ouvrage a été interdite par le tribunal de Bonn, à la demande de Globke lui-même. On devine aisément pourquoi.

Nous sommes en mesure de publier, quant à nous, quelques documents photographiques particulièrement significatifs de la vie et de la carrière de cet homme qui occupe aujourd'hui un poste déterminant dans le gouvernement de Bonn, celui de Secrétaire d'Etat à la Chancellerie.

LA PHOTO DU HAUT a été prise en 1940, dans les bureaux du ministre de l'Intérieur Frick (condamné à mort par le Tribunal international de Nuremberg). Une réception avait été organisée en l'honneur des agents de la 5^e Colonne arrêtés par le gouvernement français et que les Allemands, victorieux, venaient de libérer. A droite, on reconnaît Hans Globke, conseiller au ministère (indiqué par la flèche). Cinq ans plus tôt, il s'était illustré dans l'élaboration et le commentaire des lois raciales. « **Le juif est un corps étranger dans la communauté des peuples européens... C'est pourquoi il doit être éliminé de cette communauté** », écrivait cet éminent spécialiste, qui créa la base juridique grâce à laquelle les juifs purent être isolés dans la nation pour être conduits à la mort.

LA SECONDE PHOTO date de 1941. Il s'agit d'une conférence consacrée à la déportation des juifs tchécoslovaques. Stuckart (debout) donne ses directives Globke (indiqué par la flèche) se trouve non loin de lui.

LES DEUX PHOTOS SUIVANTES ont été prises à Bratislava, en 1941, lorsque Globke s'y rendit pour mettre sur pied les mesures anti-juives. Sur l'une, on le voit en uniforme, faisant le salut nazi. Sur l'autre, en uniforme également, il défile avec les autorités d'occupation et les dirigeants du gouvernement pro-nazi. C'est Globke qui inspira la législation anti-juive dans tous les pays occupés par Hitler.

DERNIERE PHOTO : Globke dans l'exercice de ses fonctions actuelles. Cet homme, qui porte le numéro 101 sur la liste des criminels de guerre établie par les Américains, est aujourd'hui l'éminence grise d'Adenauer. Il étudie pour lui tous les dossiers et lui prodigue ses conseils. Il le remplace en fait lorsqu'il est malade ou absent. Et pour entrer en rapport avec le Chancelier, les ministres eux-mêmes doivent passer par Globke. Le remaniement récent du ministère n'a modifié en rien son rôle prépondérant.

Ici, on le voit (à gauche) au Bundestag, derrière Adenauer et le ministre Ehrhard.



EICHMANN : la mort

C'EST au cours d'une séance de douze minutes exactement que le Tribunal de Jérusalem a prononcé la condamnation à mort d'Adolf Eichmann, le 15 décembre au matin. La lecture du jugement, long de 200 pages, s'était poursuivie pendant les quatre journées précédentes.

« Nous avons considéré, a déclaré le président Landau, la peine que mérite l'accusé et, profondément pénétrés du sens de la responsabilité qui nous incombe, nous avons résolu, en fin de compte, qu'ajin de punir l'accusé et de servir d'exemple, il convient de lui infliger le maximum de la peine prévue par la loi. »

Auparavant, le procureur Hausner,

dans son réquisitoire, avait affirmé :

« Même si Eichmann mourait des milliers de fois chaque jour, ce serait une bien petite peine pour celle qu'il mérite. Un million d'enfants ont été assassinés : « Le châtement pour le sang versé d'un petit enfant n'existe pas », a dit l'un de nos poètes. Le châtement pour Eichmann n'existe pas. Le compte du sang ne sera jamais acquitté. Si Eichmann n'était pas exécuté, la peine capitale n'aurait aucune signification. »

Les juges ont répondu en détail aux arguments de la défense, tout particulièrement à celui qui tendait à présenter l'accusé comme un simple « petit rouage » d'un immense machine bureaucratique.

« Eichmann, souligne le Tribunal, était bien à la tête des services chargés des questions juives. Il remplissait sa tâche sur des directives générales, mais avec un large pouvoir discrétionnaire. Il faisait partie de ceux qui tiraient les ficelles. »

Il est prouvé, par exemple, qu'Eichmann a assumé personnellement la déportation de 530.000 civils polonais entre 1941 et 1942 dans le but d'installer à leur place des familles allemandes, et la déportation de 14.000 Slováques effectuée sous la contrainte et la terreur. Il a eu également une part de responsabilité dans l'extermination des Tziganes. Concernant les juifs, le Tribunal explique :

« Les crimes contre le peuple juif visaient à faire disparaître un peuple entier de la surface de la terre et ils diffèrent de ce titre de tout crime contre des particuliers. Pour la détermination de la peine, il faut tenir compte aussi — sinon principalement — de l'atteinte portée aux victimes en tant que particuliers. Chaque train transportant mille êtres humains à Auschwitz, ou en quelque autre lieu d'extermination, représente sa participation directe à mille assassinats avec préméditation, et sa responsabilité juridique et morale n'est en aucune façon moindre que celle du misérable qui, de ses propres mains, précipita les malheureux dans les chambres à gaz. »

Et il poursuit :

« L'accusé avait fait fi de sa conscience comme l'exigeait le régime auquel il s'était livré corps et âme. Il tomba de plus en plus bas jusqu'à atteindre le fond du gouffre dans l'application de la « solution finale ». Mais on ne peut dire que son cerveau cessa lui aussi de fonctionner ou qu'il ne fonctionna que par obéissance aveugle. Il avait une foi sans limite dans la menteuse doctrine national-socialiste qui voyait dans les juifs des ennemis du Reich qu'il fallait exterminer sans pitié. Sa haine était une haine froide et délibérée qui visait moins le juif en tant qu'individu que les juifs en tant que peuple et c'est précisément pour cette raison qu'elle se manifestait d'une façon si nocive et si destructive. Il consacra à sa tâche son esprit éveillé, sa grande ruse, et ses dons d'organisateur. »

Répondant tout particulièrement à l'argument selon lequel Eichmann n'aurait fait qu'obéir, le Tribunal souligne la responsabilité de l'individu, même dans le cadre d'un régime fasciste :

« Un tel régime tend à faire du citoyen un sujet obéissant exécutant n'importe quel ordre venant d'en haut, même lorsqu'il s'agit d'un ordre injuste, inique et meurtrier. Il est vrai aussi que, dans un tel régime criminel, celui qui agit par obéissance au chef criminel n'est pas châtié, mais au contraire récompensé, et ce n'est que lorsque le régime tout entier s'effondre que le bras de la justice l'atteint. »

Dans une brève déclaration, le bourreau, cyniquement, a continué à se dire non coupable et « victime d'une conclusion erronée ». « Mon espoir de trouver ici justice a été déçu », a-t-il proclamé. Son avocat a annoncé qu'il ferait appel dans le délai légal de quinze jours.

Les nazis menacent...

Quelques jours avant le verdict du procès Eichmann, un certain nombre de personnalités israéliennes, en particulier les dirigeants des organisations d'anciens combattants, ont reçu une lettre, postée à Haïfa, ainsi conçue :

« **JUIFS !** Voilà plusieurs mois que dure dans votre pays et dans certains autres une campagne effrénée de haine contre l'homme allemand ; un flot d'outrages ignobles et honteux est déversé sur ceux qui ont subi les plus grands sacrifices dans le combat pour les hauts idéaux de la civilisation occidentale ou qui, maintenant, risquent leur vie pour eux. »

« Vous, Juifs, sous-hommes que vous êtes, vous ne savez faire qu'une chose : nuire à ces idéaux et au relèvement de la grande Allemagne. Mais vous ne pouvez rien changer à votre destin. Vos actes pernicieux montrent seulement le caractère négatif de la race juive. »

« Vous voulez la peine de mort pour Eichmann et, par, cela, la vengeance de vos compagnons de race exterminés. Mais, nous anéantirons vos plans. Dans le combat tenace pour l'honneur de l'Allemagne et la liberté, nous sommes devenus plus durs. »

« Finissez-en, autrement fondra sur vous un châtement encore plus terrible que celui que vous avez connu une fois. »

« Vive Eichmann ! Fidélité à l'Allemagne ! »

Après les violences du 17 octobre

A la suite de l'instauration du couvre-feu discriminatoire frappant les Algériens musulmans de la région parisienne, et des violences commises contre les hommes, femmes et enfants qui manifestaient pour leurs droits et leur dignité, nous avons reproduit dans notre dernier numéro, les déclarations que nous ont faites de nombreuses personnalités de nos horizons.

D'autres déclarations nous sont parvenues aussitôt après la sortie de notre numéro de novembre. Nous les publions ci-dessous :

« Des mesures inadmissibles »

Le racisme est un phénomène tenace et instinctif. Il a existé dans tous les pays, à toutes les époques. Il a toujours tendance à renaître et ce n'est que par une lutte constante contre lui, qu'on arrivera à l'extirper.

Il y a racisme toutes les fois qu'un homme est pourchassé pour son faciès. Il y a racisme toutes les fois qu'un homme est maltraité pour la couleur de sa peau ou sa nationalité sans que ceux qui le maltraitent aient rien à lui reprocher à lui individuellement. Il y a racisme quand un couvre-feu est institué à 20 heures pour une catégorie déterminée de citoyens définis par des critères ethniques ou nationaux. Il y a racisme quand des policiers, avec rafle et bestialité, poursuivent un homme, le matraquent, le torturent, l'insultent, le tuent, et ne subissent aucune réprimande parce que la victime est algérienne, alors qu'il n'en serait sûrement pas ainsi s'il s'agissait d'un citoyen français ou le père blanc. Il y a racisme quand la majorité des Français se sentent non concernés par cette affaire et vaquent normalement à leurs occupations pendant que se vit le plus atroce répression.

Quelles que puissent être les excuses ou les prétextes d'une mesure gouvernementale ou d'une autre, les mesures de caractère raciste sont condamnables par principe et inadmissibles en toutes circonstances.

Laurent SCHWARTZ.

Professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

« Se comporter en frères »...

CETTE fois, ce n'est plus seulement devant notre porte qu'il faut balayer l'ordure, mais dans notre maison, puisque c'est dans Paris même qu'elle a fait irruption.

Couvrir, cela serait favoriser les fermentations les plus nauséabondes et les plus mortelles.

Les raisons ne manquent pas de dire son angoisse et son indignation. Un chrétien sait que tous les hommes sont à part entière. Il se doit de le dire plus fort à l'heure où la sottise et la haine rendent plus sourds. Il se doit plus que jamais de se comporter vraiment en frère vis-à-vis de ceux qui sont méprisés et maltraités sous ses yeux, de montrer par ses actes que le Christ est mort aussi pour les Nord-Africains.

Posteur Louis VIENNEY.

D'autres messages

Parmi les autres lettres qui nous sont parvenues, s'associant à notre protestation, citons celles des écrivains ARMAND LANOUX, « contre les discriminations raciales d'où qu'elles viennent », VLADIMIR POZNER, ALBERT MEMMI et JEAN COUE.

M. FRANÇOIS MITTERAND, ancien ministre, nous a également fait savoir qu'il entendait protester « contre les discriminations dont souffrent tant de groupes humains, et en particulier les Algériens de la région parisienne ».

Pour le meeting de la Salle Lancry

Quelques messages destinés à notre meeting du 8 novembre à la salle Lancry nous sont également parvenus après la mise en page de notre dernier numéro.

M. Eugène CLAUDIUS-PETIT, vice-président de l'Assemblée Nationale, nous a fait part de ses regrets de n'avoir pu être présent.

De même Mme Marie-José CHOMBART DE LAUWE, attachée de Recherches au C.N.R.S., et M. Paul-Henry CHOMBART DE LAUWE, Directeur d'Etudes à l'École Pratique des Hautes Etudes, qui nous écrivent :

« Vous savez que nous sommes de cœur avec vous dans toute action qui s'opposera aux violences, aux tortures, aux discriminations qui sont une honte pour notre pays.

« Nous avons dit dans divers articles ce que nous pensions des derniers événements, et nous espérons avoir un peu de temps pour le dire encore le plus souvent possible. »

Enfin, nous avons reçu cette lettre du Comité Anticolonialiste Italien :

« Le Comité Anticolonialiste Italien appelle toute initiative combattant le danger raciste. En dénonçant les violences dans nos relations les musulmans résidents à Paris, et en applaudissant à la lutte courageuse qui a déjà obtenu une première victoire, le Comité Anticolonialiste Italien entend faire connaître la solidarité des démocrates italiens.

« En adressant un chaleureux salut aux Algériens qui, dans les prisons françaises ont proclamé la grève de la faim depuis le 1^{er} novembre, le Comité Anticolonialiste Italien renouvelle le souhait de négociations immédiates avec le G.P.R.A. dans l'intérêt de la paix et de la démocratie. »

HALTE au RACISME et au FASCISME !

DEUX CENT-TROIS attentats au piastie dans le département de la Seine, du 1^{er} janvier au 22 novembre : tel est le bilan présenté récemment par M. Papon, préfet de police, dans le Bulletin Municipal. En regard de ce chiffre, il en a donné deux autres : 59 « plastiqueurs » arrêtés, dont 7 ont été gardés en prison.

Il est clair que les mesures prises sont non seulement insuffisantes, mais à peu près sans effet. Loin de se ralentir, les menées criminelles des « activistes » prennent des proportions chaque jour plus inquiétantes.

Pour s'en rendre compte il suffit de citer quelques-unes des personnes visées à Paris, ces dernières semaines : des professeurs à la Sorbonne (MM. Godement, Kastler), et un professeur de Saint-Germain-en-Laye (M. Jean Veron, dont les deux enfants ont failli trouver la mort dans l'incendie provoqué par l'explosion) ; des avocats (M^{rs} René-William Thorp, Pierre Stibbe, Amblard, Charles Lederman, Benabdallah), des journalistes de « France-soir » (une explosion a eu lieu à la rédaction même de ce journal), de « l'Humanité », « l'Express », « Libération » ; des parlementaires ou anciens parlementaires (MM. Marcel Paul, Robert Chambeiron, Mme Madeleine Marzin, MM. Palewski, Tourret, Ganeval) ; un éditeur : M. Lindon. Le siège de l'U.N.E.F. a été « plastiqué » pour la seconde fois en quelques semaines.

L'audace des fascistes va croissant. A Lyon, dans une même nuit, ils attaquent un séminaire, une permanence du Parti Communiste, les domiciles d'un avocat et d'un éminent résistant, Compagnon de la Libération. A Lille, des armes sont volées dans des conditions troublantes au 43^e Régiment d'Infanterie. A Alger, un attentat est perpétré contre un navire de la Marine Nationale ; on compte un mort et trois blessés.

Et quand, à la Mutualité, des hommes osent faire l'éloge de l'O.A.S., non seulement cette manifestation n'est pas interdite, mais un seul des orateurs, Dides, est arrêté, et envoyé dans un château après avoir passé quelques jours à la Santé ; les poursuites envisagées contre Le Pen sont abandonnées ; Bidault organise quelques jours plus tard une conférence de presse.

Du 6 au 19 décembre

Mais la résistance, heureusement, s'accommode, elle aussi. Résistance au racket de l'O.A.S., dont des commerçants, des médecins ont donné l'exemple, comme Brigitte Bardot, appuyée par de nombreux artistes. Protestation contre les attentats, aussitôt, sur place, à Paris et en province.

Les « plastiqueurs » ne font pas de distinctions entre les républicains, les partisans de la paix. Il est donc logique que l'union se fasse, entre tous ceux qui se trouvent menacés et qui entendent s'opposer à l'instauration de telles mesures.

Déjà, le 6 DECEMBRE, dans la France entière, des manifestations puissantes ont eu lieu, unissant des antifascistes de tendances les plus diverses.

Le 19 DECEMBRE à son tour, sera une grande journée de lutte contre l'O.A.S. et le fascisme, pour la paix en Algérie. A l'appel de la C.G.T., de la C.F.T.C., de la Fédération de l'Education Nationale et de l'U.N.E.F., auxquels se sont jointes dans de nombreux cas les Fédérations F.O., un débrayage aura lieu dans toute la France, à 11 heures. De multiples partis et organisations — Parti Communiste, P.S.U., S.P.I.O., M.R.P., entre autres — ont également lancé des appels dans le même sens. Et à Paris, 35 partis et organisations (dont le M.R.A.P.) se sont associés à l'appel de la C.G.T., de la C.F.T.C. et de l'U.N.E.F., pour une grande manifestation, le même jour, de la Bastille à l'Hôtel de Ville.

Trois déclarations du M.R.A.P.

Le 29 novembre, le M.R.A.P. a rendu publique la déclaration suivante :

« Devant les menaces, les attentats et les crimes dont l'O.A.S. se rend chaque jour coupable, et qui, pour une grande part, sont d'inspiration raciste et antisémite, le Bureau National du M.R.A.P. dénonce le grave péril de caractère fasciste qui pèse aujourd'hui, non seulement sur l'Algérie, mais sur la France. »

Contre ce péril, il appelle tous les antiracistes, tous les démocrates à s'unir sans exclusion.

Il se déclare disposé à s'associer dans cet esprit à toutes initiatives tendant à regrouper les républicains. Il a déjà, avec la Fédération des Officiers de Réserve Républicains et l'Union Progressiste, signé un communiqué soulignant la nécessité d'une action d'ampleur nationale, communiqué intervenu alors que le Parti Communiste, le Mouvement de la Jeunesse Communiste et la Confédération Générale du Travail appelaient à une Journée d'Action antifasciste. Il répond de même à l'invitation lancée par le 20 novembre par la Ligue des Droits de l'Homme à un nombre important d'organisations et de syndicats.

Il espère que de telles initiatives sont le prélude à l'indispensable union active de toutes les forces saines décidées à défendre la démocratie contre le fascisme et le racisme. »

Le 4 décembre, après avoir rappelé les raisons qui doivent amener les antiracistes à participer à l'action contre l'O.A.S. et le fascisme, le M.R.A.P. déclarait, dans un nouveau communiqué :

« ...Seule, une action unanime et résolue mettra hors d'état de nuire les tuteurs de l'O.A.S., obligera les pouvoirs publics à prendre les mesures indispensables contre les factieux et leurs complices, assurera le respect des libertés démocratiques. »

Le M.R.A.P., disposé à s'associer dans cet esprit à toutes initiatives tendant à regrouper les républicains, appelle tous ses militants et amis, tous ceux qui entendent combattre le racisme et l'antisémitisme, à participer activement, LE 6 DECEMBRE à la Journée Nationale d'Action contre le terrorisme de l'O.A.S. et le fascisme, dans les formes propres aux conditions locales et compte tenu des décisions prises en commun par les organisations intéressées.

Il se félicite que cette initiative recueille, chaque jour davantage, à travers le pays, le soutien de républicains de tendances diverses. Il souhaite que cette journée soit le prélude à une action renforcée, poursuivie dans l'union la plus large. »

Voici, d'autre part, l'appel lancé par le M.R.A.P., le 13 décembre :

« Le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) se félicite de l'appel lancé simultanément et dans les mêmes termes par la C.G.T., la C.F.T.C., la F.E.N. et l'U.N.E.F. en vue d'une Journée de manifestation nationale, le MARDI 19 DECEMBRE, contre l'O.A.S. et pour la paix en Algérie par la négociation. »

Le M.R.A.P., qui compte en son sein des républicains de toutes tendances, estime que l'union de toutes les forces opposées au fascisme est indispensable dans ce combat vital qu'il faut aujourd'hui mener résolument.

Soulignant une nouvelle fois l'esprit raciste et antisémite qui inspire les hommes de l'O.A.S. et tous les adversaires de la paix en Algérie, le M.R.A.P. invite ses militants, ses comités, tous ceux qui entendent faire échec aux balines et aux violences, et défendre la dignité humaine, à participer activement à l'arrêt national de travail de 15 minutes, le 19 décembre, à 11 heures, ainsi qu'à toutes les manifestations qui seront organisées d'un commun accord au cours de cette Journée. »



LE 6 DECEMBRE, A BELLEVILLE

POSITION

Les juifs contre le racisme antimusulman

LES événements du 17 octobre ont éclaté comme une immense erreur politique commise par un gouvernement et une police apeurés ; devant les milliers d'Algériens qui manifestaient leur pure existence d'Algériens et réclamaient qu'on les tinte pour des hommes, les forces de l'ordre ont laissé paraître publiquement ce qu'elles cochaient jusqu'ici dans l'ombre des commissariats, des prisons et des chambres de tortures : la haine raciste.

L'erreur des policiers fut de révéler à tous ce que les partis politiques n'avaient pas encore suffisamment expliqué ; que la guerre coloniale aux causes économiques bien claires et ordonnées s'appuie profondément, depuis sept ans, sur une passion folle de peur et de mépris, sur la haine du colonisateur qui se voit contesté comme tel par le colonisé et voudrait réduire celui-ci

à nétre qu'une race inférieure, une sous-humanité qu'il convient de tuer parce qu'elle vous menace.

Mais les policiers ne sont pas des politiques ; leur violence est aussi l'erreur qui, révélant malencontreusement la vérité, rend la mesure comble, jette la population entière dans la même colère et dans la même détermination, la convainc que la lutte pour la paix en Algérie et l'indépendance algérienne est, plus profondément, une lutte contre le racisme et pour la di-

PAR

Robert MISRAHI

gnité : la dignité que les Français, non les Algériens, ont perdue et qu'il est grand temps qu'ils retrouvent en libérant les Algériens.

JUIFS français, que ferons-nous ? Dans quel esprit le ferons-nous ? La tentation est celle-ci : toutes les injustices collectives, d'essence fasciste, comportent une logique interne qui les conduit à l'antisémitisme violent ; le racisme anti-musulman est donc la simple préfiguration et comme l'annonce de l'antisémitisme prochain et nous devrions, juifs en surplus, défendre et protéger l'Algérie aujourd'hui pour nous protéger et nous défendre des menaces de demain. La fraternité serait une lucidité, mais cette lucidité serait exclusivement un calcul : défendons la dé-

mocratie parce que tous les autres régimes sont néfastes aux juifs et que nous sommes juifs.

CERTES ce calcul n'est pas clairement formulé ; on éprouverait plutôt dans une fraternelle confusion, que les mesures anti-algériennes rappellent étrangement les mesures anti-juives, et que, dans cette immense imitation collective, les Algériens sont comme des juifs et les policiers comme des nazis ; l'Algérien est mon frère et mon frère est en luttant pour sa sécurité c'est pour ma sécurité que je combats. Je suis lui-même dans la mesure où il me renvoie à moi-même.

Je résume cette argumentation et cette tentation.

Certes, c'est comme juif que je désire combattre le racisme anti-algérien et c'est comme juif que je conteste la validité de la « politique » menée par l'actuelle monarchie fasciste. C'est avec mon passé, ma mémoire, mon histoire, du Ghetto de Varsovie aux mesures pénales, des camps de concentration à l'émigration clandestine, de l'étoile de David à l'Exodus, de ma famille ou peuple juif tout entier, que je proteste et pour la liberté et pour la sécurité des Algériens ; certes les Algériens sont mon destin et ils sont devant moi, maintenant, cela même que j'étais jadis. L'Algérie est mon miroir. Mais cette identité de destin sera-t-elle une confusion ?

L faut bien préciser : mon histoire et mon expérience doivent seulement m'éclairer, doivent seulement jeter sur la mesure du monde et sur le racisme, la rapide et vive et totale lumière indispensable à la compréhension ; alors, imaginant mieux la souffrance des autres et l'injustice qu'ils subissent, je déciderai de les rejoindre dans leur combat, eux, les Algériens méprisés et torturés pour leur « race ». Mais je le sais bien, moi ; il n'y a pas de race ; je lutterai avec l'Algérie pour qu'il soit libre et

(Suite page 8)

POUR L'UNION

EN cette fin d'année dominée, en France, par l'intensification de l'action populaire en vue d'enrayer le menace du fascisme, chaque antiraciste voudra contribuer de toutes ses forces, aux rassemblements en cours sous le signe de l'union sans exclusive de toutes les forces républicaines et démocratiques.

L'aggravation des périls — la poursuite de l'action criminelle de l'O.A.S., de ses agents de ses complices — menace la vie de tous les citoyens et les libertés les plus élémentaires. Les circonstances qui sont à l'origine du danger fasciste ; le refus obstiné d'envisager la solution pacifique et raisonnable de la guerre d'Algérie, les méthodes et les hommes auxquels recourent sans honte ni scrupule les meneurs de l'O.A.S., tout cela traduit le racisme le plus vulgaire qu'illustrent les « razzias » — cette forme achevée du pogrom — les assassinats, le chantage, les menaces de mort qui constituent l'odieux palmarès des fascistes.

PAR

Charles PALANT

Secrétaire général du M.R.A.P.

Force est bien de constater que les pouvoirs publics n'ont à ce jour ni su, ni voulu enrayer ces activités néfastes.

Chaque antiraciste doit donc se sentir concerné par l'événement. Et mobilisé pour en influencer le cours dans le sens favorable à l'échec des fascistes, au succès des républicains.

Présent partout où il est possible de faire progresser l'union, le M.R.A.P. ne ménage aucun effort pour être parmi les premiers, les meilleurs artisans du rassemblement des forces antiracistes conformément à sa constante vocation. A Paris, comme dans toutes les villes où nos comités sont actifs, nos amis participent courageusement à l'union qu'ils veulent sans exclusive afin qu'elle triomphe plus vite.

Mais telle n'est pas encore la préoccupation majeure de certains dans la place demeure vide en ces heures décisives, où l'union de tous est indispensable. C'est ainsi, que les antiracistes doivent savoir et partager nos regrets, sinon notre surprise que des références viennent en particulier, de la LICA ou plus exactement de certains de ses dirigeants et non des moindres.

A l'heure où ces lignes paraissent, le pays retentira des grandes manifestations. Qui, le 19 décembre, se dérouleront dans toute la France contre l'O.A.S. et pour la paix en Algérie par la négociation, décidées par la C.G.T., la C.F.T.C., l'U.N.E.F., la F.E.N. et soutenues par des dizaines de partis et organisations, dont le M.R.A.P.

Faisait aussi antiraciste ne manquera l'appel qui déjà monte des profondeurs de la nation pour barrer la route à la honte du racisme et du fascisme.

Et puisse la voix puissante du peuple en lutte être le prélude ou chant triomphant de la démocratie et de la paix.

ETUDE

REMINISCENCES...

LA vague de répression raciste qui s'est, en octobre dernier, abattue sur la France, l'extension sur notre territoire des méthodes de terreur généralisées en Algérie par les Européens « activistes », tout cela n'est pas sans rappeler certains traits de l'histoire de l'Allemagne pendant les mois qui ont précédé l'arrivée au pouvoir de Hitler. Nous voudrions ici esquisser (mais esquisser seulement) cette comparaison.

En trois domaines les ressemblances sont frappantes.

Tout d'abord la toile de fond sur laquelle s'instaura aujourd'hui le règne de la violence rappelle fort celle des années 1929-1932. Le racisme en constitue l'élément essentiel. Les scènes abominables qui se sont déroulées en octobre dans les rues de Paris, le Palais des Expositions ou la cour de la Préfecture de Police, l'ignominieuse chasse « ou faciés » qui ravage quotidiennement Alger ou Oran sont inévitables sans un climat raciste soigneusement entretenu par une partie de la presse et certaines émissions de la radio mais qui a son origine plus profonde dans 150 ans de pratique coloniale. Un « raton » n'est qu'un homme. S'il meurt il n'a droit qu'à l'anonymat. De même, écrivait jadis Rosenberg, « pour le national-socialisme, une âme n'est pas l'équivalent d'une autre âme, un homme ne vaut pas un autre homme ». Qu'étoit-ce qu'un Polonais, un juif ? qu'est-ce qu'un Algérien ? Les brutalités les plus bestiales sont encouragées dès lors que les victimes désignées, rendues respon-

sables des difficultés dans lesquelles se débat le pays, sont cataloguées sous-hommes.

Rien d'étonnant dès lors si les méthodes sont comparables par leur nature comme par leur ampleur. Pendant que le parti na-

par

Madeline REBERIOUX

zi menait en 1932 trois campagnes électorales dans le cadre de la « légalité », ses hommes de main organisaient l'assassinat. Entre le 15 juin 1932, date à laquelle Von Papen leva l'interdit qui frappait depuis avril les S.A., et le 30 juillet, les services officiels de la République allemande annonçaient 72 morts et 500 blessés graves, ou cours de bagarres de rues ou par meurtre à domicile. Le chiffre a été dépassé par la répression policière du 6 décembre, et largement égalé à s'en tenir aux seules razzias d'Algérie depuis 6 se-

(Suite page 8)



LA RATONNADE :

scène de la vie de tous les jours — ou pratique — à Alger, à Oran, dans d'autres villes algériennes. Les ultras se déclenchaient, armés de barres de fer, de couteaux, ou d'armes à feu, contre tous les musulmans qu'ils rencontrent, hommes, femmes et enfants.

Quand se déclenche ainsi le pogrome, malheur à qui se trouve dans la rue. Et les forces de l'ordre impuissantes à prévenir et à réprimer les razzias, comme elles le sont devant les assassinats et les plastiquages de l'O.A.S., interviennent avec violence lorsque les victimes manifestent contre les agissements criminels des racistes.

Pas de commission d'enquête !...

Au cours du débat du 31 octobre, le Sénat avait décidé le principe d'une commission d'enquête sur la répression des manifestations algériennes du 17 octobre et des jours suivants.

Ainsi, l'enquête parlementaire ne devait-elle porter que « sur les événements eux-mêmes, dans leur contexte administratif et sur les violences n'ayant pas fait l'objet de plaintes et d'informations judiciaires ».

Pourtant, même limitée de la sorte, cette enquête n'aura pas lieu. Il s'est trouvé au Sénat, lors du vote du 11 décembre sur cette question, une majorité pour s'opposer à la désignation d'une commission parlementaire, conformément au vœu du ministre de l'Intérieur, M. Frey, et des députés de l'U.N.R.

Le M. R. A. P. dans la bataille contre l'O. A. S. et le fascisme

Le 6 décembre s'est déroulée dans toute la France une Journée nationale d'action contre l'O.A.S. et le fascisme. Cette Journée était due à une initiative du Parti Communiste Français, qui avait invité les partis républicains et de nombreux groupements à l'organiser en commun. Le P.S.U., la Ligue des Droits de l'Homme et l'U.D.S.R., après avoir donné leur accord de principe à cette action d'ampleur nationale, appelèrent leurs militants à y participer. De même le M.R.A.P., qui avait signé avec l'Union Progressiste et la F.O.R.R. un communiqué souhaitant une large union sans exclusive. (Voir notre appel en page centrale).

A Paris, et surtout en province, les organisations politiques et syndicales les plus diverses, ainsi que des dizaines de groupements de toutes tendances ont apporté leur soutien à la Journée Nationale du 6 décembre.

Ce fut une importante étape dans le rassemblement nécessaire des forces démocratiques. On lira ci-dessous les comptes rendus qui nous sont parvenus.

La Journée du 10 décembre amplifiera et renforcera encore l'union des forces saines de la nation.

PARIS

On évalue à 35.000 le nombre des Parisiens qui ont manifesté, le 6 décembre en fin de journée, contre l'O.A.S. et le fascisme.

Les militants et les amis du M.R.A.P. étaient nombreux parmi les manifestants enthousiastes qui ont fait retentir des cris « Le fascisme ne passera pas ! » « O.A.S. assassins » les rues de la capitale.

Plusieurs défilés eurent lieu, se prolongeant parfois assez tard dans la soirée, notamment aux Gobelins (8.000 personnes), à Belleville (8.000 personnes), rue de l'Ouest (5.000 personnes), rue Réaumur (3.000 personnes), ainsi que dans les villes de banlieue.

S'il y eut par endroits des heurts avec la police, celle-ci ne parvint pas à briser la résolution pacifique des manifestants qu'approuvait partout l'ensemble de la population.

MARSEILLE

Dix mille personnes ont manifesté à Marseille, sur la Cannebière, le 6 décembre en fin de journée, à l'appel de diverses organisations républicaines, dont la section du M.R.A.P.

En dépit des interventions brutales du service d'ordre, la manifestation a duré plus d'une heure, barrant sur toute sa largeur la grande artère.

Les cris répétés de « O.A.S. assassins », ont retenti longuement dans les rues avoisinantes.

LYON

A Lyon, où les attentats de l'O.A.S. ont été nombreux ces temps derniers, visant la Chronique sociale de France et diverses personnalités catholiques aussi bien que le Parti Communiste, des personnalités radicales et d'éminents résistants, 32 organisations républicaines avaient lancé un appel commun pour la manifestation du 6 décembre.

Le M.R.A.P., signataire de cet appel, avait élevé, dès le lendemain des attentats, une vigoureuse protestation.

C'est une manifestation d'une ampleur considérable qui s'est déroulée le 6 décembre. Pendant deux heures, plus de quinze mille antifascistes, portant des banderoles et des pancartes ont occupé la place des Terreaux, la place de la République et tout le centre de Lyon en dépit des charges violentes de la police.

Les pouvoirs publics se montrent beaucoup moins actifs lorsqu'il s'agit de s'opposer à l'O.A.S. : la nuit suivante, de nouveaux plastiquages avaient lieu. Aux 32 organisations qui avaient lancé l'appel pour le 6, plusieurs autres se sont jointes, notamment la L.I.C.A. Et toutes ensemble ont invité la population à manifester le lendemain sur les lieux des attentats.

LILLE

La section du Nord de la Fédération de l'Education Nationale et l'Association générale des Etudiants de Lille ont adopté le 4 décembre une résolution commune, à laquelle le M.R.A.P. s'est aussitôt associé, soulignant la nécessité d'un combat vigoureux contre le racisme et le fascisme, et appelant à « l'action unie de tous les démocrates ».

Le 6 décembre, 2.000 personnes ont participé au meeting antifasciste qui s'est déroulé salle Roger-Salengro. A la tribune se trouvaient les représentants du M.R.

A.P. et de diverses autres associations ayant constaté que les mots d'ordre de la manifestation coïncidaient avec leurs préoccupations.

TOULOUSE

Le 1^{er} décembre à Toulouse, le Comité de Défense des Libertés Démocratiques et Républicaines a organisé une manifestation contre les menées de l'O.A.S., qui s'est livrée ces derniers temps à de multiples attentats dans la ville (contre le siège de la S.F.I.O., la R.T.F., la Banque Courtois, la librairie catholique, dans les jardins du Capitole, etc...).

Dans la salle du Sénéchal, archi-comble, les porte-parole de la ligue des Droits de l'Homme du Parti Communiste Français, du P.S.U., de la C.G.T., du Cercle de Défense de l'Homme et du M.R.A.P. ont pris la parole devant une assistance enthousiaste et résolue.

Tous les orateurs ont souligné le danger fasciste et réclamé l'ouverture de négociations pour une paix immédiate en Algérie.

C'est M. Montariol qui a parlé au nom du Comité local du M.R.A.P.

Contre le racisme antimusulman

(Suite de la page 7)

me tel, et que sa dignité d'homme soit ce qu'il entend qu'elle soit : c'est à lui de décider ; et puisque c'est l'indépendance d'un peuple qu'il revendique, c'est l'indépendance de ce peuple que je dois aussi revendiquer.

Et c'est du peuple algérien qu'il s'agit : mon frère torturé et humilié n'est pas un juif, c'est un Algérien. Son destin, s'il éveille en moi les échos de mon destin, est pourtant bien spécifique, bien historique et daté. C'est pourquoi ma lutte antiraciste devra considérer l'Algérien dans sa qualité d'Algérien et devra lier indissolublement le combat général pour l'égalité des hommes, au combat particulier pour l'indépendance de l'Algérie et le rétablissement de la démocratie en France. Le combat antiraciste ne saurait être seulement celui de l'humanisme abstrait, il doit nécessairement se faire combat politique pour la démocratie et contre le colonialisme et la guerre. « Défendre » les droits des Algériens, c'est avant tout les reconnaître comme tels : ils ne sont pas des hommes quelconques subissant une oppression quelconque, mais le peuple algérien, méconnu et combattu. La folie raciste est toujours précise, exacte et particulière, et ce sont des hommes précis et particuliers dont nous avons à soutenir le combat : ce combat est révolutionnaire, politique et social tout à la fois, et notre antiracisme serait simplement verbal s'il n'assumait pas tous les aspects de la lutte, s'il ne dénonçait pas toutes les causes de la haine, s'il ne disait pas tous les buts de la liberté.

MAIS soutenir les Algériens, dans la plus étroite solidarité n'implique pas que nous, juifs français de gauche, renoncions à ce que nous sommes. Si notre condition de juifs nous crée une lucidité et des devoirs particuliers (un plus grand respect de l'originalité des hommes victimes du racisme) c'est à titre objectif de juifs que nous devons assumer ces devoirs : cela signifie que nous devons revendiquer notre judaïcité individuelle et collective dans les organisations juives et démocratiques ; et c'est comme collectivité juive que nous combattrons pour le respect entier du peuple algérien, non parce que le fascisme nous menacera, nous, mais parce que l'oppression dont souffrent les Algériens est une injustice en soi.

ST-QUENTIN

A Saint-Quentin, le M.R.A.P. figurait également parmi les organisations démocratiques appelant la population à manifester contre le fascisme.

Le 6 décembre, un imposant rassemblement a eu lieu sur la place de l'Hôtel de Ville, où plusieurs orateurs ont pris la parole.

Les militants du M.R.A.P. participent activement à la préparation de la journée du 19 décembre.

ROUEN

Le M.R.A.P. et le Mouvement Universitaire pour la Paix ont organisé en commun, salle Sainte-Croix des Pelletiers, un grand meeting contre le racisme et pour la paix en Algérie, le 27 novembre dernier.

Trois orateurs étaient venus de Paris : le professeur Jean DRESCH, qui fit l'historique de la question algérienne, et souligna le péril fasciste en France ; le Dr CARPENTIER, qui rendit compte des violences commises le 17 octobre contre les Algériens, dont il a pu examiner un certain nombre ; enfin, notre ami Armand DYMENSTAJN, avocat à la cour, membre du Bureau National du M.R.A.P. qui, clôturant la soirée, appela à la lutte contre le racisme et le fascisme, pour la négociation et la paix.

CLERMONT-F

Le M.R.A.P. figurait en bonne place parmi les organisations républicaines, syndicats et partis qui, dans la dernière période ont mobilisé la population Clermontoise contre l'O.A.S. et le fascisme, pour la paix en Algérie.

(Suite page 11)

A chaque antiraciste...

LA nouvelle année, pour le trésorier, cela signifie tout d'abord : le renouvellement des cartes.

Qu'on ne voie pas là une déformation « professionnelle », mais le souci permanent d'assurer à notre Mouvement les moyens de poursuivre et de renforcer sa lutte. Une campagne financière terminée — en l'occurrence, celle des Bons de soutien et le gala — il nous faut bien songer aussitôt à la suivante, sous peine de voir faiblir notre action dans tous les domaines. Le M.R.A.P. ne fait pas de « réserves » : tout ce dont il dispose, il le jette immédiatement

PAR

Julien AUBART

Trésorier du M.R.A.P.

dans la bataille, et notre seul regret c'est de ne pas disposer, à chaque instant, de plus de moyens encore pour rendre plus efficaces nos efforts.

Au cours de l'année qui s'achève, le M.R.A.P. a considérablement accru son influence. Dans toute la France, à tout moment, on l'a vu sur la brèche, qu'il s'agisse de nos meetings et de la manifestation du Mémorial pour le châtiment d'Eichmann et de tous ses complices ; de la riposte au racisme frappant les Algériens ; de l'action antifasciste avec tous les républicains, ou de manifestations culturelles comme l'attribution du Prix de la Fraternité ou les soirées commémorant l'émancipation des juifs et des noirs. Sans parler de la sortie mensuelle de notre vaillant journal qui, comme tout journal indépendant de nos jours, coûte beaucoup plus cher qu'il n'est vendu.

Cette intense activité, nous avons pu la mener à bien grâce en particulier à notre installation dans nos nouveaux locaux. Mais celle-ci, faut-il le rappeler, fut pour les finances du M.R.A.P. une rude épreuve : et si nous avons pu y faire face, il convient de remercier tous les militants, tous les amis qui nous ont apporté leur concours matériel, témoignage de leur dévouement à la cause que nous défendons et de la haute conscience qu'ils ont de leurs responsabilités.

Nous nous acheminons maintenant vers la treizième Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

Tout le monde sera d'accord pour affirmer que, cette année, étant données les circonstances, une telle manifestation doit être beaucoup plus puissante que les précédentes.

Mais ce serait un simple vœu pieux si nous ne donnions pas au Mouvement les moyens d'agir en conséquence.

Dés lors, nous voulons croire que le souci des finances du M.R.A.P. sera partagé par un nombre toujours plus grand d'antiracistes, qui approuvent nos initiatives, qui participent à notre action, qui voient en notre Mouvement un élément de leur propre sécurité, face aux menées racistes et fascistes aujourd'hui si inquiétantes.

Souscrivez donc sans tarder — car le temps presse ! — pour la carte 1962, et ne manquez pas d'augmenter votre effort personnel, pour qu'il soit à la mesure de nos besoins ! Prenez en outre plusieurs cartes et placez-les autour de vous : chaque personne sollicitée vous sera reconnaissante, n'en doutez pas, de lui avoir permis d'apporter son concours à notre combat, qui est aussi le sien !

Notre mot d'ordre doit être : pas un antiraciste sans la carte du M.R.A.P. ! Pas un antiraciste qui ne soit abonné à « Droit et Liberté » !

Robert MISRAHI.

REMINISCENCES...

(Suite de la page 7)

Quant aux pouvoirs publics, leur réprobation officielle s'accompagne d'une singulière carence dans l'application : complaisance ? passivité ? La police ne découvre ni en Algérie Salan que n'importe quel journaliste américain rencontre « sans difficulté », ni en France les plastiqueurs pourtant sans soutien dans la population. Il est vrai qu'à nier le danger (« l'O.A.S. n'existe pas ») on court le risque de jouer les Brüning, voire les Hindenburg.

Il ne faudrait cependant pas pousser trop loin la comparaison. Les Algériens de 1961 ne sont pas dans la situation des juifs de 1932, les réactions du peuple français ne tendent pas à s'éteindre mais à s'aiguïser, la conjoncture économique et sociale française est bien différente de celle de l'Allemagne au temps de la grande crise.

Faut-il donner des exemples ? La manifestation pacifique de dizaines de milliers d'Algériens protestant en masse contre la discrimination qui les frappait n'eut jamais d'équivalent chez les juifs allemands que ne portait pas en avant la conscience d'animer un mouvement national et révolutionnaire. Les Algériens ne partent pas vaincus mais pour l'essentiel vainqueurs dans les combats aujourd'hui inégaux qui les opposent aux hommes de Salan dans

Alger, à ceux de Dides et aux forces de l'ordre dans Paris. Quant au peuple français, non seulement il condamne dans ses masses profondes l'assassinat et le racket, mais encore son refus tend de plus en plus à s'exprimer publiquement. La peur, l'hésitation, cèdent le pas au courage. L'ampleur des manifestations de rue le 6 décembre, notamment en province, l'a bien montré. C'est un combat qui commence, non une époque qui finit. Le courage des militants antinazis allemands éclairait en 1932 leur déclin, en France l'émotion publique est à son aurore.

C'est que la situation économique diffère profondément de celle de l'Allemagne des années trente. La crise et la misère jetèrent en 1933 la petite bourgeoisie et une partie des ouvriers allemands dans les bras de Hitler. Si le fascisme français bénéficia en 1961, comme le nazisme jadis du soutien financier et de la complicité de très puissants organismes économiques, la crise ne réduit pas à la détresse le petit peuple de notre pays. Travailleurs et intellectuels se retrouveront coude à coude le 19 décembre, ce qui jamais ne fut possible en Allemagne.

Voici revenu en effet le temps des assassinats. Mais non leur victoire si, unis, nous savons prendre en main notre destin.

Madeleine REBERIOUX.

11 MARS 1962

AU PALAIS DE L'U.N.E.S.C.O.

JOURNÉE NATIONALE contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

C'est le dimanche 11 mars qu'aura lieu, au Palais de l'U.N.E.S.C.O. la 13^e Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, organisée par le M.R.A.P.

Étant données les circonstances, cette manifestation revêtira une particulière importance, et nous ne doutons pas qu'elle soulèvera un grand intérêt dans tous les pays.

Nous publierons dans notre prochain numéro les premières informations sur sa préparation.

1962

(Suite de la première page)

Contre les discriminations du couvre-feu et les brimades racistes, contre la misère des bidonvilles et ces pogromes de style nouveau qu'on nomme les razzias, le M.R.A.P. a dit NON.

Hanté par le souvenir de tout ce que tant des siens avaient souffert il y a vingt ans à peine, il a tenté de témoigner aux plus abandonnés qu'ils n'étaient pas seuls. Pour l'honneur de la France comme pour l'intérêt immédiat du présent et la sauvegarde de l'avenir, nous continuerons dans cette voie.

Mais je voudrais redire à ce propos — bien que leurs épreuves se situent sur un plan extérieur au racisme — combien nous touchent aussi les souffrances de ceux qui sur le sol d'Afrique du Nord ou sur celui de la métropole, où ils ont été rapatriés, sont victimes de cette tourmente, et qu'on ne saurait, dans leur masse, confondre avec les meneurs ultras. Les images de notre exode de 1940 sont trop présentes en nous pour ne pas nous inciter à compatir activement avec leur détresse matérielle et morale, à tout mettre en œuvre pour que soient assurées à ceux-là des garanties solides, pour que s'exerce envers eux-ci la solidarité de la nation.

Ce que nous n'accepterons pas, c'est qu'à la faveur d'un drame où nous n'avons aucune responsabilité, nous qui avons combattu l'égoïsme et l'inégalité racistes et qui avons dénoncé de funestes illusions imprudemment entretenues, la République abdique devant le fascisme, que l'indifférence ou la lâcheté cède à la violence, que des manœuvres de divisions entravent le rassemblement des hommes et des femmes qui sont le nombre, la force et la justice.

—O—

L'AUTRE ténèbre dans le ciel de 1962, c'est le réarmement de l'Allemagne. Ce paradoxe, dont la seule énonciation eut fait trembler de honte les résistants de 1940 à 1944, d'une Wehrmacht reconstituée, des anciens alliés déshonorés, d'une internationale nazie étendant — encore avec une certaine discrétion, mais en sera-t-il ainsi demain ? — ses ramifications à travers le monde.

Pas d'hésitation sur ce plan. Pas de trouble de conscience comme il peut légitimement s'en produire lorsqu'on songe aux problèmes touchant toutes les minorités d'Afrique du Nord. Quinze ans après on se réconcilie avec son ennemi lorsqu'il a répudié ses crimes. On ne saurait le réarmer. La solution politique est trop intimement liée au danger raciste pour ne pas exiger notre vigilance, notre fidélité envers nos compagnons de lutte, envers nos morts.

—O—

LA plus réconfortante lumière au regard de ces ombres, c'est la prise de conscience de plus en plus forte par l'opinion des méfaits du racisme. Ce qui semblait presque normal, ou tout au moins acceptable autrefois, apparaît désormais monstrueux. Une grande partie de l'humanité jusqu'alors exclue du banquet de la vie se lève. 1962 commence alors que ne cesse de grandir cette promotion, qu'un Prix Nobel vient d'être attribué à l'un des leaders sud-africains, Albert Lutuli, pour marquer le mépris

dans lequel est tenue la ségrégation raciale.

Le M.R.A.P. dont les amis illustrent toutes les élites laïques et religieuses, littéraires et scientifiques de France, dont l'action s'appuie sur les plus larges masses populaires, avec votre concours toujours plus ardent, toujours plus efficace, poursuivra, intensifiera son pacifique combat.

Ses militants — maints d'entre eux portent sur leur chair les stigmates glorieux de la déportation — ont beaucoup appris et ils n'ont rien oublié. Ils sont assez clairvoyants pour ne pas fermer les yeux sur les vieux racismes qui pourraient renaître, ni sur les formes nouvelles que le racisme pourrait prendre sous les horizons les plus divers. Ils ont trop souffert pour rester indifférents devant aucune souffrance. Ils ont trop lutté pour méconnaître la nécessité de l'union de toutes les consciences, sans souci des appartenances politiques.

C'est dans cet aspect qu'ils préparent la Journée Nationale qui doit se dérouler le 11 mars à l'UNESCO.

Chers amis du M.R.A.P., que 1962 nous permette de marcher plus avant sur la voie de la Fraternité !

Pierre PARAF.

14 JANVIER : IMPORTANTE SESSION DU CONSEIL NATIONAL DU M.R.A.P.

Le Conseil National du M.R.A.P. tiendra une importante réunion, le **DIMANCHE 14 JANVIER 1962**, toute la journée, à Paris.

A l'ordre du jour :

— La poursuite et le renforcement de l'action contre les menées racistes et fascistes ;

— La préparation de la **Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.**

Les représentants des comités locaux du M.R.A.P. (Paris et province) participeront à cette réunion.

Une réunion de l'U.N.I.T.E.C.

L'U.N.I.T.E.C., association d'ingénieurs issue de la Résistance, organise, chaque mois, un débat d'actualité. Elle a consacré celui de décembre au racisme. Étaient présents, outre un certain nombre de membres de l'U.N.I.T.E.C., un représentant de la L.I.C.A. et un représentant du M.R.A.P. (notre ami M^r Schapira).

Celui-ci n'eut aucune peine à établir, tant ses interlocuteurs lui faisoient écho, qu'en France le racisme — singulièrement

Les Nations Unies et la politique raciale en Afrique du Sud

(Suite de la première page.)

tion raciale en Union Sud-Africaine ont été à nouveau condamnées par la quasi-unanimité des Etats membres (quatre-vingt voix contre deux, Afrique du Sud et Portugal) et une abstention (Guinée). Si des résolutions, ou des amendements, qui demandaient que l'Union Sud-Africaine soit exclue de l'Organisation, ou qui proposaient contre elles des sanctions vigoureuses punitives, économiques ou autres, ont été finalement écartées, il faut comprendre, et finalement, je pense, approuver cette attitude, peut-être provisoire, mais délibérément mesurée. Malgré toutes ses fautes, et ses violations des principes de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (Déclaration de Paris, 1948), l'Union Sud-Africaine est un membre de la famille, hélas divisée, des Nations-Unies. Quels que soient les justes reproches que l'Organisation soit en droit de leur adresser, les populations de l'Union Sud-Africaine doivent aussi longtemps que possible être l'objet de gestes attentifs aux difficultés dramatiques où elles se débattent. L'Organisation des Nations-Unies aspire à l'universalité ; et en restant fidèle à cette vocation, elle maintient sous son regard, et sous son jugement, éventuellement sous sa condamnation, les membres de la famille qui ont violé sa loi. Ainsi en est-il pour l'Union Sud-Africaine.

J'ai fait partie d'une commission de trois membres (Dantes Bellegarde, de Haïti; Hernan de Santa Cruz, du Chili; moi-même, France), élus à titre personnel — c'est-à-dire ne recevant d'instruction d'aucun gouvernement, et ne devant écouter que la voix de leur conscience. Cette commission, réunie trois fois pendant trois années successives, a rédigé trois rapports constituant trois volumes massifs, où se trouvent étudiés, avec un effort réel d'objectivité, la situation des groupes humains en Union Sud-Africaine, les textes législatifs et les procédures juridiques, administratives ou autres qui leur sont appliquées. Confrontant cette situation, avec les impératifs de la Déclaration des Droits de l'Homme, nous avons été conduits à proposer des condamnations sévères du gouvernement de l'Union Sud-Africaine et à formuler des suggestions en vue de rechercher les solutions à ses problèmes.

Dans la conjoncture actuelle, il me semble que pour « Droit et Liberté », je ne peux faire mieux que de reproduire ici quelques conclusions de cette commission des Nations Unies :

« ... La Commission estime que la doctrine de différenciation et de supériorité raciale sur laquelle repose la politique d'apartheid est scientifique-ment fautive et qu'elle est extrêmement dangereuse du point de vue de la paix interne et des relations internationales, comme le prouve la dure expérience du monde pendant les vingt dernières années. Elle est contraire à la dignité et à la valeur de la personne humaine. (Rapport de la Commission des Nations Unies pour l'Étude de la Situation raciale dans l'Union Sud Africaine : New York 1953, paragraphe 901, page 127.)

« Les membres de la Commission croient accomplir un devoir d'hommes libres et responsables en faisant part à l'Assemblée d'une conviction qui s'est imposée à leur esprit au cours de leur long travail et qui s'y est renforcée chaque jour. Ils souhaitent pouvoir faire partager leur anxiété à l'Assemblée. Ils sont arrivés à cette conclusion :

« a) Qu'il est hautement invraisemblable et improbable que la politique d'apartheid soit jamais acceptée de bon gré par les masses humaines soumises à ses discriminations ;

« b) Que les efforts de persuasion, si puissants qu'ils soient, d'où qu'ils vien-

ent, de la part du gouvernement ou des Européens, ne réussiront jamais à convaincre les non-Européens que cette politique est fondée sur la justice et inspirée par le souci de leurs intérêts matériels et moraux, et non sur un orgueil de race et une volonté de domination ;

« c) Qu'ainsi s'est créée et s'aggrave de façon continue, en fonction du développement de la politique d'apartheid, une situation tous les jours plus rebelle au traitement par la conciliation, la persuasion, l'information, ou l'éducation, une situation tous les jours plus explosive et plus menaçante pour la paix intérieure comme pour les relations extérieures de l'Union Sud Africaine, une situation qui risque de ne trouver dans un proche avenir d'issue — sinon de solution — que dans des épreuves de force, avec tous les périls absurdes qu'elles comportent inévitablement. Le danger, en outre, est grand, dans cette atmosphère de tension croissante, de voir les forces d'agitation et de subversion qui combat le gouvernement, et contre lesquelles il a pris des mesures législatives puissantes, trouver un milieu tous les jours plus favorable à leur développement ; le risque grave est que ces forces soient présentées aux non-Européens, et qu'elles soient finalement considérées par eux, comme portant avec elles leurs espoirs de libération. (Ibidem, paragraphe 905, page 128.) »

Nous ne pouvons exposer ici les nombreuses suggestions constructives qui, à la suite de ces jugements sévères, sont présentées pour qu'une assistance internationale des Nations Unies soit fournie en vue de trouver une solution à ces conflits dramatiques entre deux communautés. Nous conseillons la lecture de ces rapports à tous ceux qui sont préoccupés, soit par le problème local de l'Union Sud Africaine, soit par le drame universel d'un racisme malheureusement en expansion dans le monde. En fait, les Nations Unies dans des délibérations et des résolutions, ont proposé aux peuples du monde, des « Services Consultatifs dans le domaine des Droits de l'Homme ». C'est cet esprit profondément réaliste qui a inspiré les résolutions de la Commission au cours de ses débats. C'est un esprit d'assistance familiale, apportée par la Communauté humaine à l'un de ses membres en difficulté...

Les recommandations de la Commission ont rencontré, à trois reprises, l'approbation largement majoritaire de l'Assemblée des Nations Unies.

Pour nous qui pensons que l'avenir est au développement d'une puissante collaboration universelle au service de la libération de l'homme, il convient de présenter aux lecteurs de « Droit et Liberté », l'une des conclusions de la Commission, qui fait appel à la solidarité internationale pour résoudre les problèmes posés, à travers une assistance technique portant sur les problèmes sociaux. Voici cette conclusion :

« ... Si, adoptant le principe de nos suggestions, et se plaçant délibérément dans la ligne d'action recommandée par la Commission des Droits de l'Homme et le Conseil économique et social, l'Organisation des Nations Unies décide, avec toute la sage prudence indispensable et après toutes les études nécessaires, de s'engager dans la voie de cette assistance technique d'un nouveau genre, elle ouvrirait au niveau le plus élevé de ses responsabilités, des voies non encore explorées à l'action de l'Organisation, et elle déciderait de faire face à l'une des plus nobles tâches qui lui aient été confiées par la Charte des peuples, celle de traiter des tensions raciales et de leur trouver des solutions pacifiques conformes à la volonté de sauvegarder la dignité humaine, qui inspire la Déclaration universelle des Droits de l'Homme. (Ibidem, 3^e volume, 1955, page 107.) »

La vérité est que, en Union Sud Africaine (comme en Algérie), les deux communautés sont contraintes de vivre ensemble, et que seules des négociations devant témoins internationaux actifs, responsables et garants des accords, peuvent permettre d'espérer des solutions pacifiques à un problème dont l'existence menace la paix, en Afrique du Sud, mais aussi dans le monde.

Penser international, c'est une fois de plus la voie où les hommes politiques doivent partout s'engager, s'ils veulent disposer des moyens intellectuels et matériels pour construire et assurer la paix.

Henri LAUGIER.

Donnez la préférence à nos annonceurs !

Nous publions ci-dessous la liste des nombreuses firmes qui ont bien voulu donner leur publicité pour le programme de notre gala, exprimant ainsi leur sympathie pour l'action que mène notre Mouvement. Nous sommes certains que nos lecteurs et amis ne manqueront pas de leur donner la préférence.

- AIDE MEDICALE (Dispensaire), 14, rue de Paradis, Paris-10^e.
- ALESIA FOURRURES, 105, rue d'Alésia, Paris-14^e.
- CHAUSSURES ANDRE.
- L'ASPIRETT, 82, avenue de la République, Paris-11^e.
- BAULIP (Tricots), 19, rue de Cléry, Paris-2^e.
- BEMART (Parquets et sols ciment), 158, rue des Pyrénées, Paris-20^e.
- BLEINES (Robes et ensembles), 9, boulevard Saint-Martin, Paris-3^e.
- BRON (Prêt à porter), 29, avenue des Gobelins, Paris-13^e.
- CAMPING COQUILLIERE, 39, rue Coquillière, Paris.
- LE CASTOR (Fourrure), 80, rue de Turenne, Paris-3^e.
- CERESOLE (Joaillier), 16, rue Royale, Paris-8^e.
- CHUNN J. W. (Parfums), 43, rue Richer, Paris-9^e.
- CLIMATS (Librairie), 43, rue de Cléry, Paris-9^e.
- COMPTOIR DU DISQUE, 1, rue René-Boulanger, Paris-10^e.
- COOPERATIVE DE T.S.F., 192, rue Lafayette, Paris-10^e.
- LA CRAVATTE MARINA, 15, rue de Cléry, Paris.
- COSTIL (Maroquinerie), 20, rue Yves-Toudic, Paris-10^e.
- DIMER (Transports intern.), 11, rue des Petites-Ecuries, Paris-10^e.
- DOUBINSKI (Meubles), 140-144, rue de Paris, Montreuil (Seine).
- DUCOPO (Meubles-litèrie), 120-122, rue d'Alésia, Paris-14^e.
- LES EDEITEURS FRANÇAIS REUNIS, 21, rue de Richelieu, Paris.
- ELYSEES SOIERIES (Chemises), 55, Champs-Élysées, Paris-8^e.
- EMINENCE (Slips), 122, boulevard Haussmann, Paris-8^e.
- EUROPCARS (Location de voitures sans chauffeurs), 11, rue du Champ-de-Mars, Paris-7^e.
- FEMIN (Confection), 45, rue de Cléry, Paris-10^e.
- FERNAND NATHAN (Editions), 9, rue Méchain, Paris.
- FESTIVAL (Disques), 3, rue Gramont, Paris.
- FIRER (Confection), 52, rue René-Boulanger, Paris-10^e.
- LE FLORIDE (Cinéma), 43, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.
- F.N.A.C. (Photo - Radio - Disques), 6, boulevard Sébastopol, Paris-4^e.
- FRANSA (Tissus), 121, rue de Turenne, Paris-3^e.
- FUCHS (Confection), 28 boulevard de Strasbourg, Paris.
- GALERIES D'ANTIN (Prêt à porter), 46, Chaussée-d'Antin, Paris-9^e.
- GRAND HAMMAM ST-PAUL (Bains et soins), 4, rue des Rosiers, Paris-4^e.
- GRASSIN (Editions), pour le livre « Ecrivains Juifs de langue française » de R. Feiglson.
- HALPHEN (Prêt à porter), 52, rue de Passy, Paris-16^e.
- JANLYS (Joaillier), 20, rue de la Paix, Paris.
- KAHAN (Manuf. Vêtements), 113, rue d'Aboukir, Paris-2^e.
- KARPIC (Confection), 39, boulevard Magenta, Paris-10^e.

- KNOBEL (Boulangerie), 40 bis, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris-10^e.
- Maurice KOTLER (Fourrures), 10, rue La Boétie, Paris.
- L.A.H.O. (Matériel d'entreprise), 134, avenue A.-Briand, Bagneux (Seine).
- MARCOLAS (Tricots), 107, rue Réaumur, Paris.
- MARMOR (Tissus), 8, rue du Sentier, Paris-2^e.
- MATELAS SIMMONS.
- MAURICE (Maison), 20, rue Rambuteau, Paris-3^e.
- MAX JACOBS (Prêt à porter), 53, rue Réaumur, Paris-2^e.
- MERCERIE GENERALE (Richfil), 12, rue du Caire, Paris-2^e.
- MICHEL SWISS (Parfums, cadeaux), 16, rue de la Paix, Paris.
- MILGROM (Mercerie), impasse de la Planchette, Paris-3^e.
- MODERNE PALACE HOTEL, 8 bis, place de la République, Paris.
- M.P. (Bijoux), 8, place de la Madeleine, Paris-8^e.
- AU MUGUET (Prêt à porter), 146, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris-10^e.
- MULAR B. (Tapisserie-Décorateur), 42, rue Monge, Paris-5^e.
- NAUTISPORT (Bateaux pneumatiques), 18, rue Pradier, Paris-19^e.
- NICO-SUZANNE (Tissus), 12, rue de Steinkerque, Paris-18^e.
- L'OASIS (Restaurant), 12, rue Git-le-Cœur, Paris-6^e.
- Julien OBAR (Habillement féminin), 66, boulevard Rochechouart, Paris-18^e.
- ODIOVOX (Radio-Télévision), 124, avenue du Général-Leclerc, Paris-14^e.
- OFFICE DE VOYAGES LAFAYETTE, 76, rue Lafayette, Paris-9^e.
- ORPHEE (Chausseur), 54, boulevard Haussmann, Paris-9^e.
- PARIS-CHENE (Meubles), 17, rue de Rivoli, Paris-4^e.
- L'eau de table PERRIER.
- La PIERRE LEVEE (Bains de vapeur), 4 bis, rue de la Pierre-Levée, Paris-11^e.
- PLACAGES DU SUD-EST (Bois), Albigny-s-Saône (Rhône).
- Q. TIPS (Coton boules), 31-33, rue du Landy, Saint-Ouen (Seine).
- LE REFUGE (Ski-Camping), 44, rue Saint-Placide, Paris-6^e.
- REMY (Tricots), 422, rue Saint-Honoré, Paris-8^e.
- Jules SACK (Fourreur), 22, rue Royale, Paris-8^e.
- SELLERIES DE FRANCE (Cadeaux), 12, rue du Faubourg-St-Honoré, Paris-8^e.
- SERVI-PRIX (Chemiserie - Bonneterie), 4, boulevard de Denain, Paris-10^e.
- SCHNEIDER (Radio-Télévision).
- SIGUY (Prêt à porter), 36, rue du Caire, Paris.
- SOCRATE Tailor, 52, rue La Boétie, Paris-8^e.
- SPORT-JEUNE, 103, rue Réaumur, Paris-3^e.
- SOLFIN, 8, rue de la Douane, Paris-10^e.
- TATI (Tricots-Lingerie), 12, rue de Steinkerque, Paris.
- TISSUS ST-PIERRE, 3, rue de Steinkerque, Paris-18^e.
- TRICOSA (Tricots de luxe), 25, rue Royale, Paris-8^e.
- TRANSTOURS (Voyages), 49, avenue de l'Opéra, Paris-2^e.
- TRICOSIM (Tricots), 41, rue du Sentier, Paris-2^e.
- TELEMARQUE (Radio-Télévision), 83, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-11^e.
- VAILLANT (Editions), 5, boulevard de Montmartre, Paris.
- VALMY-TEXTILES, 93, quai de Valmy, Paris-10^e.
- VILEY (Habillement masculin), 25, rue La Boétie, Paris-8^e.
- WAIS (Au Poseur de lino), 46, rue de Rivoli, Paris.
- WINDSOR (Chaussures), 38, avenue de l'Opéra ;
9, boulevard des Italiens ;
24, rue Royale.

Un grand Gala

DEVANT une assistance nombreuse, Suzanne Gabriello, et Jean-Marie Proslie, présentaient le dimanche 19 novembre, à la Salle Peyel, le gala du M.R.A.P.

Le rideau levé, les violons s'élançèrent et dans un tourbillon, l'orchestre tzigane de Sava Néagu exécuta des « czardas » dans le plus pur style hongrois.

La salle eut alors le plaisir de voir et d'entendre le grand et sobre William Marshall dont personne n'oubliera la magistrale interprétation dans le film « Les verts pâturages ».

C'est tout le folklore de l'Amérique du Sud que nous applaudîmes ensuite, en la personne de Carmela, qui semble être née en dansant et en chantant.

Puis vinrent les spirituels Frères enne-

mis, apportant avec eux, la joie, l'ironie, le rire.

Les rires, Henri Tisot, ne les marchandant pas non plus. Devant un public déchaîné il déclama son fameux monologue sur l'« autocirculation »...

Pour terminer la première partie, le rideau se leva sur Rosalie Dubois, dont on admira la voix à la fois sensible et puissante.

Lorsqu'après l'entr'acte et l'allocution de notre secrétaire général, Charles Palant, le spectacle reprit, ce fut avec un numéro insolite. En reconnaissance pour la campagne menée en faveur des gitans par « Droit et Liberté », le monstre d'ours Alexandre Ivanovitch, pour la première fois sur scène, était venu avec plusieurs danseurs et musiciens, ainsi que bien entendu, son ours Margaret...

Puis ce fut Frida Boccara. Elle aime Brassens, elle nous le montra par une interprétation à la fois fidèle et empreinte d'un charme tout personnel. Elle chanta aussi les « Trois hommes » et plusieurs de ces airs qui lui valent un succès toujours plus vif. Celui que tout le monde attendait, le célèbre Georges Ulmer, toujours grand voyageur, fit une apparition qui déclencha une tempête d'applaudissements.

Connaissez-vous ses gentilles histoires de tous les pays, son « Ping-Pong-Li », son « Tango argentin » ou « les différentes manières de s'excuser quand on oublie son porte-feuille au restaurant » ? Non ? Alors allez voir Georges Ulmer, comme nous, il vous enchantera !

En somme le spectacle mis au point avec l'aimable concours de Renée Lebas était excellent, meilleur encore que les années précédentes. Merci à tous !

LES PERSONNALITÉS

Les personnalités suivantes étaient présentes au gala de Pleyel :

Pierre PARAF, vice-président du MRAP ; le professeur Alfred METRAUX, de l'U.N. ESCO ; MM. Robert BALLANGER, député ; Georges WELLERS, vice-président de l'Union Nationale des Déportés, Internés et leurs familles (UNADIF) ; M^{lle} Renée MIRANDE, représentant la Fédération Nationale des Déportés, Internés Résistants et Patriotes ; VAIDA VOIVOD III, président de la communauté Mondiale Gitane ; Mme ZERBIB, de l'Alliance Israélite Universelle ; M^{lle} Charles LEDERMANN, président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide ; MM. Elie BOUBLIL, secrétaire général de l'Union des Etudiants Juifs de France ; Georges HECKLI, représentant la Fédération de la Seine du Parti Communiste Français ; Mme LIECHTI, membre du Bureau National du Secours Populaire Français ; MM. OBAMA, représentant la Société Africaine de Culture ; STAMFATER, président de la Fédération des Artisans et Façonniers.

—☆—

D'autres personnalités, absentes, avaient tenu, par un message, à s'associer à la soirée : le Président LYON-CAEN, MM. Henri FAURE, président de la Ligue Française de l'Enseignement ; les pro-VY, Marcel PRENANT, Jacques CHAPELON, Marc-André BLOCH, Emile TERSEN ; Fernand GRENIER, député, ancien ministre ; Benoît FRACHON, secrétaire général de la C.G.T. ; l'Amiral MUSELIER, ancien chef des Forces Navales Françaises Libres ; Georges MARRANE, maire d'Ivry ; Auguste GILLOT, maire de St-Denis ; Raymond BOSSUS, vice-président du Conseil Général de la Seine ; Jacques DEBU-BRIDEL, et Henry TORRES, anciens sénateurs ; l'écrivain André SPIRE, le cinéaste Léonide MOGUY ; M. MASTIAS, secrétaire général de la Jeunesse Etudiante Chrétienne.

notes de lectures * notes de

★ LA ROUTE DU GHANA, par Alfred HUTCHINSON. (Editions Albin Michel.)

Ceux qui assistèrent l'an dernier à la Journée Nationale contre le racisme, se rappellent certainement l'exposé documenté d'Edouard Glissant sur la politique d'« apartheid » en vigueur en Union Sud-Africaine. Ce pays, on ne le soulignera jamais assez est le seul, depuis l'écrasement de l'Allemagne nazie, où le racisme constitue la doctrine officielle de l'Etat.

Le livre d'Alfred Hutchinson. « La route du Ghana », nous projette au cœur même de ce monde absurde, odieux et cruel, où les racistes « font la loi » au sens propre de l'expression. Monde violent aussi, car les 12.000.000 d'Africains, Bantous ou « coloured » (métis), sont engagés dans un combat difficile pour leur émancipation politique, économique et culturelle, que leur refusent avec une obstination aveugle 3.000.000 de blancs, détenteurs de toute la richesse du pays.

L'instrument de cette lutte est le Parti du Congrès National Africain, dont le président est A.J. Luthuli, prix Nobel de la Paix 1961, et dont Alfred Hutchinson est un des membres importants. « La route du Ghana » est un ouvrage autobiographique. Professeur dans une école libre indienne dont le fonctionnement est systématiquement entravé par le gouvernement qui la considère comme une école « communiste », Alfred Hutchinson, intellectuel « coloured », inculpé de « trahison » en 1956, est libéré après un procès de deux années, par suite du retrait de l'accusation juridiquement inconsis-

tante. A peine en liberté, Hutchinson qui a été désigné pour représenter le Parti du Congrès à la Conférence Africaine d'Accra, au Ghana (décembre 1958), est l'objet d'incessantes brimades et persécutions de la part des différentes polices chargées de faire appliquer les lois d'« apartheid ».

La seconde partie du livre de Hutchinson est le récit passionnant de cette fuite vers le Ghana, qu'il n'atteint qu'au prix d'un immense détour par l'est du continent africain, Betchouanaland, Mozambique, Nyassa, Tanganyka. C'est l'histoire d'un homme traqué, qui passe les frontières en tremblant avec des papiers douteux, à la merci du caprice d'un fonctionnaire, d'un homme qui subit le sort misérable du prolétariat noir, d'un émigrant en quête d'une vie moins précaire, qui voyage dans des trains, des bateaux incroyablement sales et puants. Il doit aussi supporter les manifestations du racisme inavoué mais réel des Portugais et des Anglais d'Afrique Orientale.

Ce sombre tableau est heureusement tempéré d'humour et d'espoir.

Riche de détails, de péripéties, de notations caractéristiques le livre d'A. Hutchinson nous apprend beaucoup sur l'Afrique actuelle.

Guy BAUDIN.

★ ALGERIE, TERRE DES OCCASIONS PERDUES, par Jean PIERRE-BLOCH. (Ed. Deux Rives.)

Il n'est pas trop tard pour signaler cet ouvrage de notre ami Jean Pierre-Bloch.

Le titre, à lui seul, évoque le contenu de ce livre d'une centaine de pages publié en avril dernier, au moment même où se déroulait en Algérie le dernier putsch, mis en échec sur place par la résistance des soldats du contingent, tandis qu'en France la réaction immédiate de tout le peuple faisait reculer le fascisme.

« Algérie, terre des occasions perdues » fait revivre sous la plume de l'ancien président de la Commission des Affaires musulmanes, l'historique de la lutte des Algériens musulmans pour leurs droits à la dignité et au respect, trop longtemps méconnus par les profiteurs du statut colonial comme par l'administration toujours en retard d'une réforme.

En annexe on lira avec intérêt une lettre d'A. Boumendjel adressée en novembre 1942 à des représentants de la France libre et dans laquelle il dénonce en des termes d'une émouvante noblesse, les mesures antijuives promulguées en Algérie, par Vichy.

C. P.

L'émancipation des juifs et des noirs en France commémorée à Saint-Quentin

Le 17 novembre, le M.R.A.P. a organisé à Saint-Quentin une soirée commémorative de l'émancipation des juifs et des noirs par la Révolution française. Cette soirée a eu lieu dans la grande salle de la Brasserie du Carillon.

Ouvrant la séance, M. G. Burgho, Président du comité local du M.R.A.P. souligna l'actualité du racisme, 170 ans après le décret de la Constituante et appela à l'union de tous, sans distinction, pour faire échec à ce fléau.

« Il faut, déclara-t-il, que notre peuple exprime envers ceux qui souffrent l'esprit de compréhension, de fraternité humaine, auquel il fut toujours si profon-

dément attaché. Il faut que s'exprime avec une force accrue la volonté de voir finir le drame algérien par une négociation rapide et loyale, fondée sur le respect de la dignité de tous les hommes ».

Puis, M^{lle} Armand Dymenstajn, membre du Bureau National du M.R.A.P. évoqua au cours d'un exposé historique nourri, les luttes menées pour aboutir à la proclamation de l'égalité des juifs et à l'abolition de l'esclavage.

Il conclut en montrant que le M.R.A.P. continue le combat pour que ces décrets d'une portée universelle ne soient pas contrecarrés par les agissements criminels des racistes.

Le racisme et la science

UNE émission récente de la Télévision, intitulée « Faire face au racisme », a suscité des commentaires passionnés. Beaucoup de commentateurs, se fondant sur les réponses faites par nombre de personnes à des questions posées *ex abrupto*, ont été violemment émus en croyant constater que beaucoup de Français sont racistes, racistes avoués ou racistes qui s'ignorent. Du moins, c'est la conclusion qui a souvent été tirée de cette enquête, et elle nous paraît avoir été tirée trop hâtivement et imprudemment des témoignages qui sont invoqués.

Comme tous les problèmes humains, celui que pose l'existence de passions racistes ou dites telles a un aspect scientifique et un aspect politique, que l'on peut appeler aussi philosophique ou moral. Une séparation trop absolue de ces deux aspects serait sans doute arbitraire, comme il est arbitraire de séparer trop rigoureusement science pure et science appliquée. Mais il est encore plus mauvais de ne pas savoir les distinguer, car cela amène à supposer le problème scientifique résolu et chacun, naturellement, le suppose résolu dans le sens de ses préjugés. Il en résulte un dialogue d'où ne peut sortir aucune parcelle de vérité ni, encore moins, aucune base d'accord.

Examiné scientifiquement, le problème du racisme se pose de nouveau à nous sous deux rubriques tout à fait différentes : il y a un problème biologique et il y a un problème psychologique et sociologique. Pour les aborder, l'un et l'autre, avec une méthode correcte, il faut se demander d'abord : « Qu'est-ce que le racisme ? ». Il est curieux que très peu de gens, et très peu de commentateurs, se soient posés cette question de façon claire.

Le racisme, c'est une théorie à prétentions scientifiques. N'en refaisons pas l'histoire qui est assez bien connue. Rappelons seulement qu'elle consiste à prétendre qu'il y a une race, la race aryenne, ou la race blanche nordique, qui est à tous les points de vue supérieure aux autres, et en premier lieu par les facultés qui sont génératrices d'une haute civilisation. Sous cet aspect étroit et outrancier, la théorie est si évidemment fautive qu'il est superflu d'en faire une fois de plus la démonstration.

Par ses excès même, elle a suscité une réaction qui a consisté à poser en principe que tous les groupes humains, quels qu'ils soient, ont exactement les mêmes aptitudes. Mais cette opinion, qui est certes plus généreuse, n'est pas mieux fondée scientifiquement. Pour savoir si les races humaines diffèrent de façon significative par autre chose que les proportions du squelette ou la couleur de la peau, il faut entreprendre et mener à bien une étude minutieuse et approfondie. C'est là une

œuvre longue et difficile qui est à peine commencée.

À ce point de vue physiologique, il est presque démontré que les grandes races, installées depuis des millénaires dans des conditions d'environnement très différentes, sont plus ou moins bien adaptées à ces conditions. Dans cette adaptation, il est logique de supposer que les diverses aptitudes mentales et psychologiques ont dû jouer un rôle et être également soumises à la sélection. Certaines enquêtes partielles semblent faire

par
Paul OSTOYA

apparaître des différences, assez légères d'ailleurs, du moins en ce qui concerne ce qu'on appelle les grandes races. Mais ces résultats sont parfois contestés. Il n'est pas sûr que les tests qui ont été choisis soient les plus instructifs ni surtout que les individus des différentes races qui ont été mis en comparaison aient été placés depuis leur naissance dans des conditions identiques. Néanmoins, le biologiste doit s'attendre à des différences. Tous les hommes actuels ont la même origine, c'est certain. Qu'ils se soient diversifiés depuis des millénaires est également certain. La nature et l'amplitude de ces différences sont encore très mal connues. Par conséquent, le racisme, en tant que théorie des inégalités humaines, n'a aucun fondement sérieux. Il en résulte que l'antiracisme, pour autant qu'il se borne à constater cela et à s'opposer au racisme, est une position raisonnable. Mais si l'antiracisme consiste à affirmer dogmatiquement que les hommes ont tous les mêmes aptitudes innées, il n'est pas, actuellement, mieux fondé scientifiquement.

Nous venons de voir que les différences mentales et psychologiques qui peuvent exister entre les races n'ont pu encore être précisées de façon satisfaisante. Néanmoins, il est des cas extrêmes dans lesquels on peut sinon

définir, du moins soupçonner de grandes différences, par les conséquences dramatiques qui ont résulté de changements imposés à des populations.

La civilisation qui tend à se répandre, qui se répand inévitablement sur toute la surface de la planète, c'est notre civilisation technicienne. Soit dit en passant, nous ne sommes pas très sûrs que tous les éléments de cette civilisation et les modes de vie qu'elle entraîne soient favorables, même aux peuples qui l'ont créée et développée. Beaucoup d'hommes s'y adaptent difficilement et il semble, en particulier, qu'on assiste à une augmentation inquiétante des maladies mentales ; c'est, du moins, l'opinion de certains savants.

Dans l'ensemble pourtant, tous les grands peuples, toutes les grandes races semblent avoir choisi de s'adapter à ce modèle de civilisation, et nous n'avons aucune indication précise que cette adaptation soit plus difficile pour les uns que pour les autres : ce n'est peut-être qu'une question de temps, et peut-être aussi de sélection à l'intérieur des groupements humains, les individus et les souches non adaptables étant sacrifiés. Quoi qu'il en soit, avec les précautions nécessaires, avec des aménagements convenables en considération du climat, une civilisation technicienne et industrielle au Congo ou en Guinée sera peut-être tout aussi viable et prospère que dans la Ruhr ou sur la Volga. Elle le sera peut-être moins, elle le sera peut-être plus ; nous n'en savons rien.

Mais ce que nous ne devons pas oublier, c'est qu'un petit nombre de groupements humains ne se sont pas adaptés ou ne peuvent s'adapter. Devant les conditions nouvelles de vie que l'envahissement des Blancs leur a imposées, les Tasmaniens ont déjà disparu. Du seul fait qu'on leur ait imposé de s'habiller, non pas toujours par la force, mais simplement par l'exemple, qu'on ait dévalorisé à leurs propres yeux leurs coutumes, leurs croyances, leur mode de vie, certains peuples de l'Océanie ont perdu le goût de vivre, ils ont presque cessé de se reproduire, ils sont en voie de s'éteindre. Il existe encore dans l'Ama-

LE DÉBAT CONTINUE...

L'émission télévisée « Faire face » consacrée récemment au racisme, a donné un nouveau départ au débat permanent qui se poursuit dans nos colonnes, où nos lecteurs confrontent leurs points de vue. Nous avons, en octobre, publié un commentaire de Roger MARIA, puis, en novembre, une lettre de M. Daniel KIPMAN sur l'émission elle-même.

Pour le présent numéro, M. Paul OSTOYA a bien voulu nous autoriser à reproduire le texte de la causerie qu'il a donnée le 4 octobre à la R.T.F., à l'heure de la Culture Française, et qui soulève également d'intéressants problèmes. Enfin, on lira avec émotion la lettre ci-dessous, que nous envoie une lectrice parisienne, Mme KINGUE-NTOKO sur la question des couples interraciaux.

Et vous, quel est votre avis ?...

Le débat se poursuivra dans nos prochains numéros. Il est ouvert à tous.

zonia des tribus qui, jusqu'ici, ont réussi à s'isoler de la civilisation conquérante, en reculant toujours plus loin dans les profondeurs de la forêt équatoriale. Ces hommes tiennent jalousement, semble-t-il, à leur civilisation primitive et sans doute ils disparaîtront à leur tour plutôt que de l'abandonner. On assiste ainsi à ce qu'on peut appeler une série de génocides par le seul fait de l'expansion de notre civilisation. Il s'agit, il est vrai, de peuples exiguës, qu'on peut appeler marginaux et qui, de toute façon, étaient peut-être voués tôt ou tard à l'extinction. On peut se demander s'il n'eût pas été plus humain, plus intéressant aussi, de les aider à survivre. En tout cas, c'est une indication qui doit nous rendre prudents. Si notre civilisation est mortelle pour ceux-là, elle n'est peut-être pas non plus la meilleure pour tous les autres. Il convient donc d'étudier de très près la question, et en collaboration avec les intéressés.

A ce point de vue, il ne s'agit donc pas d'être raciste ou antiraciste ; il s'agit de découvrir ce qui convient le mieux à chacun et de l'aider à l'acquiescer. Cela suppose un développement sérieux des sciences de l'homme, sans autre passion que celles de la vérité et de l'utilité. Chemin faisant, nous découvrirons peut-être aussi des vérités qui nous concernent personnellement.

VOILA pour l'aspect biologique de la question. Elle a aussi un aspect psychologique et, sur ce point, la confusion est peut-être encore plus grande. Certaines réactions, qu'on a qualifiées de racistes, sont plutôt des réactions de xénophobie ou même d'une essence plus générale encore, qu'on peut appeler le particularisme social. Chaque groupe humain, grand ou petit, a tendance à réaliser dans son sein une cohésion, par l'unification des opinions et des mœurs. Cette tendance prend souvent un tour passionné, et ceux qui se groupent autour d'une idée généreuse n'en sont pas exempts. Même des hommes qui sont tolérants par nature ou par réflexion, s'ils ne méprisent ni ne détestent personne, recherchent plus volontiers la société de ceux qui partagent leurs goûts, leur manière de vivre, leurs convictions. Il n'est pas certain a priori que cette tendance ait des aspects purement négatifs. C'est aux historiens et aux sociologues de nous dire si, dans certaines circonstances, l'originalité et même l'existence d'un groupe humain n'ont pas été sauvegardées par des réactions de défense qui s'apparentent à ce particularisme social, voire à la franche xénophobie. Cette question appellerait de longs développements et surtout de patientes investigations. La psychologie sociale est, elle aussi, encore dans l'enfance.

En attendant que ces diverses études soient plus avancées, prenons une attitude réfléchie et prudente. Aucun jugement a priori ne peut être porté sur les races. Mais l'imputation de racisme ne doit pas non plus être infligée à la légère. Cherchons le bien des hommes avec leur collaboration et sans idée préconçue et croyons bien que ce n'est pas en niant une question qu'on la résout.

(1) Causerie donnée à l'Heure de Culture Française de la R.T.F. (France III), le 4 octobre 1961.

Dans notre courrier...

TEMOIGNAGE SUR UN MARIAGE « MIXTE »

Je viens de prendre connaissance dans le n° 202, de l'article que vous avez bien voulu écrire concernant l'émission de MM. E. Lalou et Barrère.

N'ayant pas la télévision, je n'ai absolument pas participé à ladite émission, ce que je regrette bien.

Il est très bon de convaincre, tout au moins d'essayer de convaincre les personnes qui, au départ, ne sont pas fondamentalement racistes.

Je suis mariée depuis sept ans à un Camerounais. J'apporte donc un témoignage réel ; témoignage qui n'est pas né de l'imagination.

Il faut admettre qu'une évolution s'est produite dans le peuple français depuis les dix dernières années. Il y a dix ans le couple dit « domino » attirait l'attention, il était regardé parfois avec indignation, avec une lueur de haine, qui se transformait en dégoût. Comme si nos mains jointes si joliment, étaient atteintes d'une maladie contagieuse.

Aujourd'hui, quand on nous regarde, ce n'est pas avec les mêmes yeux. D'ailleurs, on ne fait presque plus attention à nous. Dans quelques regards, même, nous pouvons lire : « Tiens, couple bien assorti ». Bien sûr, il existe toujours au départ des « contre ». Contre quoi ? Le savent-ils exactement ? Je ne peux analyser ces sentiments, je ne m'explique pas.

J'ai eu la chance d'être élevée dans une famille merveilleuse, simple qui ne connaît pas « l'étranger ». Et j'ai connu mon mari. « Je désire connaître la maman » me dit-il. Je n'ai pas hésité. Maman souriante, m'a simplement dit : « Je souhaite que ce garçon soit gentil ». Pas un seul instant, il ne fut question de pigmentation.

C'est une preuve parmi, je l'espère, beaucoup d'autres, qu'en France, les familles ne sont pas toutes hostiles à ce genre de mariage.

Il n'y a obstacle que si nous créons l'obstacle.

Le couple bicolore existe de la même façon que les autres. Il a les mêmes problèmes, les mêmes joies, les mêmes peines.

Si le couple ne subsiste pas, c'est qu'il ne devait pas subsister. Ce n'est absolument pas le mariage mixte qui en est la cause. De nombreuses personnes veulent s'en persuader, parce que cela les arrange.

Il existe en France, des familles qui acceptent à cœur ouvert, le gendre à la peau d'ébène. Il est regrettable, que dans

l'émission télévisée, à l'unanimité, la réponse à la question « Que diriez-vous si votre fille voulait épouser un noir » fut négative. C'est donc une forme de racisme.

J'ai vécu aussi le problème en Afrique, il y a cinq ans. L'Afrique noire n'avait pas le même statut. Nous avons dû affronter le racisme sous une forme beaucoup plus opiniâtre.

Je suis à votre entière disposition pour de plus amples renseignements.

Andrée KINGUE-NTOKO.

« ON NE LEUR EN A PAS FAIT ASSEZ » ...

Au cours de ma visite au Mémorial du Martyr juif, où se terminait hier l'éminente exposition consacrée au ghetto de Varsovie, j'ai aperçu, sur l'un des panneaux représentant un tas de cadavres torturés, l'inscription suivante :

« C'EST BIEN FAIT POUR LES JUIFS : ILS ONT TUE N.S. J. CHRIST. ON NE LEUR EN A PAS FAIT ASSEZ. »

Suivie d'une croix celtique.

J'ai aussitôt prévenu le gardien de la salle. Les surveillants alertés, nous ont dit (j'étais avec un ancien déporté de Mauthausen) que les inscriptions étaient fréquentes, surtout les dessins de croix gammées. Il y a quelques jours des écoliers allemands, venus avec leurs professeurs, ne s'en sont pas privés.

Tous les visiteurs de l'Exposition étaient angoissés. Que penser de ceux qui, au mépris de toutes les lois divines et humaines, non contents de ne ressentir aucune pitié, se réjouissent des atrocités perpétrées, et accomplies avec tant de raffinement par les nazis ?

Cette inscription, qui émanait de deux jeunes gens ne donne-t-elle pas une fois de plus, raison à Jules Isaac lorsqu'il adjure Sa Sainteté le Pape Jean XXIII d'intervenir pour que l'enseignement de l'Eglise à tendance nettement antisémite, soit révisé au nom de l'humanité et selon l'impartialité historique.

C'est Bossuet lui-même qui l'a proclamé du haut de la chaire :

« Il faut rendre les armes à la vérité. Les éducateurs, religieux ou laïcs ne feront jamais assez pour détourner les jeunes esprits des mauvais sentiments grâce auxquels l'humanité côtoie à tout instant la barbarie. »

Pascal SAISSET,
Paris.

L'action de nos Comités

(SUITE DE LA PAGE HUIT)

Le 6 décembre une grande manifestation a eu lieu, de la Mairie à la Préfecture.

Le 15 décembre, une nouvelle manifestation, rassemblant 5.000 personnes, à l'appel de 30 organisations républicaines, a eu lieu dans les principales artères de la ville, aux cris de « O.A.S. assassins ! » et de « Paix en Algérie ».

NANCY

A l'appel de 27 organisations, dont le M.R.A.P., un grand meeting antifasciste s'est tenu à la Maison du Peuple de Nancy, le 24 novembre.

Ont pris la parole les représentants des Partis Communiste, S.F.I.O., Radical et P.S.U., de la Fédération de l'Education Nationale, de la C.G.T. et de l'Association générale des Etudiants.

Diverses manifestations ont eu lieu le 6 décembre dans le département de Meurthe-et-Moselle, où l'O.A.S. a « plastiqué » plusieurs mairies.

Réunions d'information

Dans le cadre de la campagne d'information que poursuit le M.R.A.P. sur les menées racistes et antisémites et sur le danger fasciste, plusieurs dirigeants du Mouvement ont fait des exposés dans diverses sociétés juives. Notre secrétaire général Charles Palant a parlé, le 9 décembre, à une réunion de la Société des originaires de Bessarabie ; R. Feigelson, membre du Bureau National, le 16 décembre à la Société « Kraznik » ; Roger Maria, membre du Conseil National, le 11 décembre, à une réunion de la « Fraternelle Israélite de Paris ».

D'autres réunions semblables auront lieu dans les prochaines semaines.

A propos d'un film-choc

JE me fais l'effet de prononcer un discours de congrès !

Souriant, détendu, c'est Frédéric Rossif qui conclut ainsi notre entretien sur son film *Le temps du Ghetto*. Il était en train de parler de tolérance. C'est finalement son « mot-clef », l'explication première de sa création.

Je lui avais demandé : « Mais pourquoi ce film maintenant ? »

— Et pourquoi pas maintenant ? me répondit-il. Certes, le fait qu'il sorte aujourd'hui lui donne un éclairage nouveau, à la lumière de certains événements récents. Et de cela je me réjouis. Mais, vous savez, nous avions commencé le film avant ces événements.

DROIT ET LIBERTÉ. — Autrement dit, le temps du ghetto n'est pas révolu...

FREDERIC ROSSIF. — Non, bien sûr. Mais au fond, les expériences actuelles diffèrent profondément de ce qu'a pu être le ghetto de Varsovie. N'oubliez pas ce mur, cette sensation d'étouffement qu'il provoquait. Cela a contribué à faire du ghetto une expérience historique originale. Et c'est essentiellement cette histoire que nous avons voulu reconstituer.

D. L. — Pour faire quoi ?

F. ROSSIF. — Pour faire voir. Pour montrer ce qu'à une certaine époque, des hommes ont pu faire à d'autres hommes. Pour faire prendre conscience peut-être, aussi de la nécessité de cette tolérance envers chacun, quelle que soit sa race, sa religion, sa couleur de peau.

D.L. — Et pour cela, vous avez scruté dans les moindres détails la vie du ghetto ?

F. ROSSIF. — C'est vrai.

D. L. — On a pu dire que cette abondance de détails pourrait donner finalement à ce film une signification contraire au but recherché...

Rossif s'arrête de crayonner sur le buvard qui se trouve devant lui. Il me regarde l'air ébahi, semblant ne pas comprendre. Je précise :

D. L. — Oui, ces policiers juifs bottés, les scènes dans les boîtes de nuit...

F. ROSSIF. — Eh bien ! C'était vrai. Les policiers bottés, cette aristocratie du ghetto dans ces boîtes de nuit, tout cela, c'était la vie quotidienne du ghetto.

D. L. — Mais fallait-il le montrer ?

ROSSIF. — Pourquoi non ?

D. L. — Il est vrai qu'après tout ces images ne sont certainement pas à l'honneur des nazis. Avoir ainsi créé pour les opprimés une société calquée sur celle des oppresseurs, joli résultat !

Rossif s'échauffe. Depuis quelques secondes, il crayonne fébrilement. Et le voici qui relève la tête, se carre dans son fauteuil.

F. ROSSIF. — Et puis, qu'est-ce que c'est, ce manichéisme ? Etre antiraciste,

Des non-juifs auraient réagi, je crois, à peu près de la même façon...

D. L. — On a l'impression que certains rescapés n'ont pu s'en sortir que grâce à une certaine collaboration avec les Allemands. Ainsi, à un moment, l'un d'entre eux, parlant du marché noir dit : « On engraisait évidemment quelques Allemands, mais on sauvait nos peaux ». Par contre, le professeur à qui, au moment de l'exode, on propose de rester à Varsovie, décide de partir avec les en-



VERS LE GHETTO...

ce n'est pas masquer la réalité. Il est certain que, dans les conditions créées au ghetto, la lutte pour la vie revêtait une telle acuité qu'elle devait faire ressortir ce qu'il y a de plus profond en chaque homme. Je dis bien : en chaque homme. Car il est certain aussi que l'origine n'a rien à voir dans le comportement des individus placés dans une pareille situation.

fants vers les camps de la mort. Enfin, il y a les combattants...

F. ROSSIF. — Bien sûr. Dans une situation absurde, vous avez toujours deux catégories d'individus : les idéalistes et ceux qui s'adaptent à cette situation. Les derniers s'en tirent toujours beaucoup plus facilement que les premiers. Mais le hasard joue aussi, évidemment.

Entretien avec Frédéric ROSSIF

Un temps, Rossif lève la tête de son buvard et, presque hargneux, ajoute :

— Et qu'est-ce que cela prouve ?...

D. L. — Dans un film, normalement, la caméra raconte par elle-même. Les images forment une trame suivie, découpent le scénario. Ici, rien de tel. Ce sont essentiellement des documents. D'où la nécessité du commentaire. Pourtant, certains, tout en soulignant la valeur et la portée du film, se sont plaints du commentaire.

F. ROSSIF. — Ben voyons ! Vous savez, les critiques cinématographiques... Ils ont « leur » public, ils lui dosent les effets. « Ça, ça peut leur plaire ! » Et pourtant...

Il s'est arrêté, songeur, la tête dans ses mains, l'air las de celui qui pourrait en dire beaucoup plus encore.

D. L. — On vous a reproché aussi les témoins.

F. ROSSIF. — Et s'ils n'y étaient pas, on me les aurait réclamés.

D. L. — Alors, votre conclusion ?

F. ROSSIF. — Ma conclusion, c'est qu'en fin de compte, c'est le public qui juge. On lui présente une expérience historique avec documents à l'appui. Il faut qu'il la comprenne, qu'il y réfléchisse... Alors, mon but est atteint.

— Et le public, à peu près unanime, vous est reconnaissant...

Il virevolte, s'excuse. Une séance de tournage à la Télé.

Tout à la fois lutteur farouche et débatteur jovial, tel est celui qui, en cette fin 1961, a osé réaliser ce film-choc, presque insupportable, mais qu'il faut pourtant voir et faire voir : *Le Temps du Ghetto*.

(Interview recueillie

par Philippe LAUBREAUX.)

Des maîtres à penser pour vos enfants

PLUSIEURS journaux ont, ces jours-ci, exprimé leur indignation à la lecture d'un illustré pour enfants : « **RAY HALCOTAN** ».

C'est qu'en effet, le héros présenté à la jeunesse est le soldat nazi Ernst Glotsen. Il brigue l'honneur d'obtenir, lui aussi, la croix de Chevalier reçue par le caporal Brinkorf dans les circonstances suivantes :

Dans une autre de ses publications, « *S.O.S.* », il prend pour héros un Allemand qui, avec ses compagnons, est encerclé dans Berlin par les Russes et réussit à échapper à la mort.

Puis cette semaine, dans « *Flash* », également publié par ses soins :

Erik joue à la roulette... perd... dérobe à son père et à son frère leurs économies. Découvre sous les marks un dossier qui lui révèle que son frère est en réalité un enfant adopté. Il le chasse... Et le retrouve « en Russie, dans la boue des tranchées », où les Allemands « vendent chèrement leur peau ». Réconcilia-

« *les relations actuelles entre la France et l'Allemagne* » ne lui paraissent pas contre-indiquer ce récit (celui de Ray Halcotan) et que d'ailleurs ce récit vient d'Espagne, « où existe une commission de préurgence des journaux pour enfants » !

Comme directeurs de conscience, Speidel et Franco... Voilà des références...

TOUJOURS LES INDIENS

La Commission de contrôle de la presse et de la littérature pour les enfants ne restera certainement pas indifférente

Par

Madeleine BELLET

à l'émotion provoquée. Mais son contrôle ne s'exerce — pour les journaux d'enfants imprimés en France — que sur les numéros déjà mis en vente et son rôle n'est que consultatif — ce qui ne veut pas dire inopérant — le ministre de la Justice étant seul habilité à sévir.

Il appartient donc avant tout aux parents, aux éducateurs, de veiller aux lectures de leurs enfants.

Car si la violence a été atténuée dans bien des journaux, les images licencieuses supprimées, certains illustrés, notamment les récits complets, ne sont pas sans danger pour nos écoliers.

Car le racisme est tenace. Et les auteurs des scénarios renouvellent peu leurs sources d'inspiration. Les peuples de couleurs ont, chacun, leurs caractéristiques bien établies.

Les Indiens, eux, sont toujours prêts à brandir leurs tomahawks entre tribus ou contre les blancs. Le blanc surmontera maintes embûches : affrontera divers supplices : poteau de torture où il sera attaché tandis que des flèches siffleront autour de lui ; marche en équilibre sur une poutre horizontale de chaque côté de laquelle se dressent les piques sur lesquelles le héros, au moindre faux pas, peut s'empaler ; supplice des fourmis...

Ainsi, Pecos Bill, dans « *Monty* » est fait prisonnier. On approche du camp. On entend le tam-tam « qui annonce un sacrifice prochain ». « *Tout en approchant du visage de Pecos Bill ses doigts crochus, le sorcier répète : Je l'attendais* »...

LE HEROS BLANC

Depuis plus de dix ans, Vigor ou

Garry se battent contre les Japonais. « *les Japs* » ou « *faces de citrons* » ! Quant aux Chinois, ils sont invariablement trafiquants d'armes ou d'opium, obséquieux, et... trop polis pour être honnêtes...

« *Super-Boy* », de ce mois-ci, met en scène Burt Simmons, dans « *Perdu dans Chinatown* ». « *La perquisition effectuée chez le vénérable Li-Mo qu'il soupçonnait de trafic frauduleux, n'a rien donné* » mais Burt Simmons finira par découvrir la cargaison d'armes que dissimulaient Li-Mo et ses comparses.

Les noirs... des êtres primitifs, bons enfants crédules... ou féroces, voire anthropophages.

Jim, Tarou ou Tamar, à l'image de Tarzan, régent en maîtres sur les tribus noires Ouetos, Chebuns, les dévient d'une bête monstrueuse qui les plongeait dans la terreur, les sauvent de négriers... ou d'autres tribus aux noms imaginaires.

Robin des Bois, dans « *Dennis* » sauve une jeune fille blanche, esclave du chef de la tribu des sauvages Basongos.

Et, si par hasard des noirs reconnaissants sauvent à leur tour le blanc, il reprend vite la direction des opérations.

Parmi les hommes célèbres donnés en exemple aux lecteurs de « *Spirou* », voici Churchill, vainqueur aux Indes des Pathans, puis en Afrique des Derviches « *peuple barbare, il est vrai, liquidé en deux rounds* ».

Récit identique dans « *Pilote* », ou *Marchand l'Africain* « *pacifique* » les « *féroces derviches* », qui ont le tort de ne pas vouloir se laisser asservir.

POUR LA FRATERNITE...

Au moment où les peuples de couleur reconquerraient un à un leur indépendance, il est grand temps que ces récits, inspirés des conquêtes du siècle dernier, disparaissent des journaux d'enfants...

Parents et éducateurs antiracistes cœureront pour que tous les illustrés, à l'exemple de ceux qui le font déjà, distraient et éduquent les enfants dans un large esprit de fraternité.



« Ce fut le 27 mai 1940. Au cours des combats défensifs autour d'Abbeville, il était pointeur d'une pièce antitanks et en vingt minutes, il détruisit onze chars de combat anglais. Onze chars en vingt minutes ! Tu te rends compte ? Avec quelques dizaines d'éléments comme celui-là, nous serions déjà en train de prendre l'apéritif à Moscou. » (Et sur les Champs-Élysées probablement !...)

Cette croix, le soldat Ernst Glotsen va la gagner sur le front de l'Est... enregistrant, à bord de son Messerschmitt, 13 victoires et tombant en héros au cours du 137^e raid.

BRAVE WEHRMACHT...

M. Keirsblik, l'éditeur de « *Ray Halcotan* » est un récidiviste.

Quelques images de « *Ray Halcotan* ».

tion au milieu des combats. Et « il y a aujourd'hui à Berlin deux frères qui vivent heureux et unis ».

Braves petits soldats de la Wehrmacht !

M. Keirsblik explique qu'il pense que